

Burkina Faso

Unité – Progrès – Justice

UNIVERSITE DE OUAGADOUGOU



UNITE DE FORMATION EN LETTRES ARTS ET COMMUNUCATION

DEPARTEMENT DE LETTRES MMODERNES

OPTION : sémiotique

MÉMOIRE DE MAÎTRISE

Thème : « *Analyse sémiotique du Mémorial aux Héros Nationaux* »

Arouna SANOU

Introduction

Parmi les aspirations fondamentales qui régissent la vie de l'homme, la communication et le fonctionnement par les signes font partie des plus dominantes. En effet, il a recours à un grand nombre de moyens de communication parmi lesquels : le signe

Mais le signe, qu'est-ce que c'est ?

Le signe est la mise en place d'une dialectique de la présence/ absence ou du manifeste/ latent : quelque chose est là que je perçois qui me renseigne sur quelque chose d'absent ou d'imperceptible. Autrement dit, le signe est considéré comme un « tenant lieu de ». Dans cette même perspective Pierre Guiraud pousse la réflexion en disant que :

« Un signe est un stimulus, c'est-à-dire une substance sensible dont l'image mentale est associée dans notre esprit à celle d'un autre stimulus qu'il a pour fonction d'évoquer en vue d'une communication »⁽¹⁾ p29.

En clair, le signe est toujours la marque de communiquer un sens. Il nous permet aussi de communiquer avec ce qui nous entoure et vise à transmettre des messages. Ainsi, toute communication présente deux aspects : le signifiant, qui est l'image acoustique, l'image visuelle et le signifié qui, est le contenu sémantique, le contenu conceptuel. Cela montre bien le caractère complexe d'une communication qui implique un double processus : le visible et l'invisible (l'intention sous – entendue que le visible permet d'appréhender par la perception)

1) Pierre Guiraud, la sémiologie

Tout cela complexifie davantage le problème de la signification à telle enseigne que des voix s'élèvent pour dire que :

« La signification peut se cacher sous toutes les apparences sensibles, elle est derrière les sons, mais aussi derrière les images, les odeurs et les saveurs, sans pour autant être dans les sons ou dans les images (comme perception) »²

Dans l'étude d'une image, d'un signe iconique, l'aspect le plus important n'est pas la figure mais la signification qui y est attachée. L'étude du sens est dès lors d'un intérêt certain.

Quand on parle de sens, c'est qu'on se réfère à des sciences de langages dont l'objectif est d'étudier le sens des phénomènes. La Sociologie, l'Histoire, la Sémantique, la Linguistique, la Sémiotique, etc. ont certainement chacune avec ses méthodes pour objectif la recherche de la signification des phénomènes.

La dernière citée s'intéresse plus à la recherche du sens et son champ de manœuvre est très vaste. Elle se considère comme la théorie de tous les langages et de tous les systèmes de significations. Cela est soutenu par le chercheur Joseph Courtés en ces termes :

« Sémiologie ou Sémiotique : on sait que cette « science humaine » traite dans bien de domaines (littérature, presse, publicité, image, photographie, gestualité, cinéma, théâtre, architecture, musique, etc.) des « signes », de la « signification », de la « communication » intersubjective et sociale, etc. bref de tous les langages possibles, de leurs structures internes et de leur fonctionnement social. » Du lisible au visible

2) Greimas, du sens p.49

Qu'en est-il de cette double appellation : Sémiotique/ Sémiologie. A notre avis, des précisions terminologiques sont nécessaires.

Le terme de « sémiologie » a d'abord désigné un secteur de la médecine. Du grec Séméion = signe et logos =discours, science. La sémiologie consiste à interpréter les signes que sont les symptômes. La sémiologie médicale s'intéresse au « quoi » de la signification des symptômes, plus qu'au « comment », qui lui, concerne plus particulièrement la sémiologie en sciences humaines. La sémiologie a été conçue par le linguiste genevois Ferdinand de Saussure (1857 – 1913) comme ; « la science qui étudie la vie des signes au sein de la vie sociale. »

Pour la sémiologie, le signe est une unité biface composée d'un signifiant et d'un signifié (micro- sémantique). Elle met l'accent sur la fonction humaine et sociale du signe et étudie des systèmes de signe, la science générale des signes fondés sur des modèles linguistiques.

L'idée d'une science générale des signes apparaît aux Etats-Unis avec le logicien Charles Sanders Pierce (1839 – 1914). Ainsi Pierce se propose d'étudier en profondeur tous les types de signes (pas uniquement le signe linguistique), d'en faire une classification et d'analyser leur mode de fonctionnement.

La sémiotique étudie le signe comme une unité composée d'un signifiant, d'un signifié et d'un réfèrent (macro- sémantique). Elle postule pour la dimension logique et formelle du signe.

Mais les deux (02) disciplines sont en étroite collaboration et forment une même et seule discipline.

La sémiotique ainsi brièvement décrite appliquée au signe visuel entend étudier la structure et le fonctionnement sémantiques, c'est-à-dire la forme générale des divers univers sémantiques.

La sémiotique littéraire, en percevant l'objet d'art comme un texte est comme un moyen de communiquer des idées à travers les codes sociaux, qui sont une organisation et une signification de la société. De ce point de vue, l'application donc de la sémiotique à l'analyse du Mémorial aux Héros Nationaux est pertinente. Elle va consister à décortiquer les noyaux de pensée du monument afin d'aboutir aux significations réelles des faits de société en général et du Mémorial en particulier. Autrement dit, notre analyse va révéler qu'en plus de l'aspect esthétique qu'offre le Mémorial, il semble être le siège de la connaissance profonde de certains aspects importants de la société. Dans ce même ordre d'idée, pour l'homme de la rue, le Mémorial apparaît simplement comme un art décoratif. Notre analyse révélera qu'il peut également dans ce cas de figure se révéler comme un guide induisant une conduite.

Pourquoi le choix du thème du présent travail ? Le choix est motivé. Il est à la fois volontaire et académique. Volontaire parce que notre dessein est de contribuer à l'essor de la culture burkinabè en vue de la placer au firmament, de mettre en relief et valoriser les éléments de fécondité qu'elle renferme dans cette ère de globalisation et de mondialisation dans laquelle nous sommes immergés.

Académique, parce que toute l'originalité du travail consistera en une jonction, une symbiose entre le Mémorial et une science nouvelle : la Sémiotique.

En même temps que nous contribuons à la connaissance des fonctions sociales des signes du Mémorial dans certaines coutumes, nous estimons aussi montrer l'adaptabilité et l'efficacité d'un instrument académique dans l'étude des pratiques non- verbales.

Ainsi, le Mémorial suscite en nous quelques questions : Quels sont les éléments du monument qui intéresseraient la sémiotique ?

Autrement dit quel est l'enjeu sémiotique du monument ? Comment ses différentes composantes s'organisent-elles pour donner une signification. Enfin, comment dans une perspective sémiotique peut-on analyser le monument ?

Le monument combine en son sein plusieurs niveaux de sens que s'efforce d'explicitier la sémiotique. Il faut savoir ce que le monument véhicule comme message et s'interroger sur son comment c'est-à-dire, comment le monument véhicule son message ?

Voilà autant d'interrogations qu'ont motivé le choix de notre thème et trouver une tentative de réponse à ces questions serait en même temps essayer de dégager le sens profond du Mémorial.

Pour mieux appréhender notre manière de donner sens au monument, notre travail consistera alors à présenter notre manière de mener notre étude, mais avant il nous paraîtra nécessaire de présenter le Mémorial qui, de par sa qualité se situe au premier rang des admirations du peuple burkinabè.

Pour nous, il s'agira également à travers notre analyse de dégager la manière dont naissent et s'articulent les significations contenues dans les figures du Mémorial. En un mot, construire un sens à travers la lecture de l'œuvre de Simon KAFANDO.

Pour ce faire, l'analyse sémiotique du Mémorial aux Héros Nationaux comportera trois (03) grandes parties.

Dans la première partie qui comprendra les généralités nous ferons une présentation générale du Mémorial. Nous nous pencherons aussi sur la présentation des Héros Nationaux suivie de celle socio-culturelle et politique du Mémorial.

La deuxième partie concernera l'analyse sémiotique proprement dite, c'est-à-dire l'application de la méthode greimassienne et de Courtés à l'œuvre de KAFANDO pour dégager ses segments de significations. A ce même niveau, nous analyserons le Mémorial aux Héros Nationaux en tenant compte de deux

niveaux : les éléments de la dénotation et ceux de la connotation. Ce choix se justifie à notre sens par le fait que le Mémorial est fait de signes iconiques qui dénotent et connotent à la fois.

Et enfin, dans la troisième partie, nous étudierons l'analyse sémiologique narrative suivie de l'effet du Mémorial à travers une enquête dans la ville de Ouagadougou.

PREMIERE

PARTIE

GENERALITES

I/ PRESENTATION GENERALE DU MEMORIAL

En souvenir de ses Héros Nationaux et pour perpétuer l'esprit de la lutte de son peuple, les autorités du Burkina Faso ont décidé de réaliser un Mémorial. Le Mémorial se compose essentiellement de :

1) Le rez-de-chaussée

Au rez-de-chaussée (RDC), on a une calebasse en position renversée. Les locaux suivants sont aménagés sous la calebasse :

- le bureau de l'administrateur du Mémorial ;
- l'ensemble cafétéria, restaurant buvette ;
- l'esplanade pour le dépôt de gerbes ;
- un bureau de contrôle de vente de tickets ;
- une cage d'escalier.

Au niveau RDC toujours, on trouve :

- une plate forme/ estrade revêtue en marbre pour le dépôt des gerbes ;
- deux toilettes hommes ;
- deux toilettes dames ;
- deux kiosques de vente de tabac et journaux ;
- deux cages d'escalier.

2) Le niveau R + 1

A ce niveau se trouve essentiellement le musée d'histoire politique. Il est conçu en forme d'anneau et peut accueillir cent cinquante (150) personnes en même temps.

La terrasse du musée est accessible au public et peut servir de terrasse d'agrément. On y trouve également :

- deux toilettes
- deux magasins
- deux cages d'escalier
- une cage d'ascenseur
- une salle de dépôt de gerbes.

3) Le niveau R + 2

Au R + 2, on a une calebasse en position normale. Les deux calebasses sont protégées et portées par quatre piliers. Il est aménagé à ce niveau, une salle pour permettre une vue panoramique sur la ville de Ouagadougou. Ces différents niveaux sont accessibles par deux (02) escaliers logés dans les deux (02) piliers opposés et par un ascenseur panoramique.

4) Description de l'enceinte du Mémorial

La cour du Mémorial est aménagée en espace vert avec des aires de repos pour le public.

La voirie entièrement revêtue comporte des caniveaux. L'ensemble est agrémenté de quatre (04) jets d'eau.

La cour est entourée par une clôture qui assure une transparence de l'infrastructure.

Le monument qui a une hauteur de 55 m, pèse 8 000 tonnes environ.

Sa construction a nécessité la mise en œuvre de près de 3 000 m³ de béton et de près de 300 tonnes d'aciers, le tout pour un coût de 1.800.000.000 f CFA.

Par ailleurs, il est prévu l'aménagement de la place du rond point, dite place de l'Afrique. Le concours architectural qui a été organisé à cet effet, a retenu un cabinet pour sa proposition d'aménagement. Les études sont en cours et très prochainement, les travaux devront démarrer. Le projet d'aménagement de la place de l'Afrique comprend quatre (04) grands pôles définis ainsi qu'il suit :

- 1- l'esplanade culturelle (53.600 m²) ;
- 2- les aires de repos (63.800 m²) ;
- 3- les parcs (50.000 m²) ;
- 4- l'espace libre (17.243 m²) ;

Les aménagements projetés, principalement axés sur les activités récréatives, s'inspirent des formes de l'architecture traditionnelle africaine et des symboles de l'art moderne africain.

II/ L'APPROCHE SOCIO – CULTURELLE

Le Burkina Faso ou pays des hommes intègres est un pays d'hospitalité. Il est aussi un pays pluriethnique où vivent plus d'une soixantaine de groupes ethno - culturels d'organisations socio - culturelles spécifiques. Cette diversité culturelle fait du Burkina Faso un pays potentiellement riche dans le dit domaine.

L'érection du Mémorial aux Héros Nationaux ne fait pas abstraction à cette diversité sociale et culturelle puisqu'il a été conçu en s'appuyant sur les valeurs de la culture nationale. Ces valeurs sont entre autres : laalebasse qui est utilisée dans deux positions : d'une part en position renversée et d'autre part en position normale contenant de l'eau ; l'anneau ; le flambeau. Ainsi, le Mémorial est un creuset, un dépositaire de la culture nationale burkinabè. Il puise ses racines dans nos traditions ancestrales et nos croyances respectueuses. Cela se comprend aisément d'autant plus que ce monument ne peut s'opérer sans une référence au pays où il se trouve édifié, ceci dans la mesure seulement où ce pays participe à la valorisation de sa culture afin qu'elle soit perpétuer par la postérité.

Par ailleurs, quelles valeurs socio - culturelles ces signes revêtent-ils ? Pourquoi le choix de ces signes ? Que symbolisent-ils dans chaque société ethnique ?

Lorsque l'on observe le Mémorial, c'est la présence de laalebasse dans les deux positions qui s'impose. Ces deux objets semblent être en étroite relation avec la mort et la vie dans la plupart des sociétés culturelles burkinabè.

L'histoire de ces sociétés nous apprend qu'au commencement était laalebasse, un objet précieux qui présidait aux besoins des êtres humains ce qui lui confère donc une valeur plurivalente. Laalebasse qui sert de récipient, est aussi le symbole de l'accueil et du partage. Elle sert à offrir l'eau de bienvenue, le dolo des fêtes. De plus, elle est essentielle pour la fabrication de plusieurs instruments de musique. Laalebasse est un objet qui intervient dans beaucoup de rites afin de favoriser la communion entre le monde des vivants et celui des morts. Ainsi, elle sert de trait d'union entre les vivants et les morts et peut être considérée comme un objet de protection et un objet salvateur de toute la communauté.

Dans certaines sociétés, lorsqu'une personne tombe malade ou meurt, on cherche à déterminer la cause de son mal, voire éventuellement de sa mort. Cette consultation se fait dans unealebasse contenant l'eau. Elle permet de connaître le coupable du méfait qui s'y apparaît.

Qui plus est, il ressort que de tous les objets de valeur que nous ont transmis nos ancêtres, laalebasse est à l'avis de la plupart de nos enquêtés l'un de ceux qui offrent des atouts précieux dans la réconciliation nationale et dans la mise en œuvre de la paix. Laalebasse se présente alors comme le moyen efficace d'imploration de Dieu, une soupape de sécurité pour l'apaisement des cœurs.

Autrement, l'eau dans laalebasse est l'élément fondamental de la réconciliation car il s'agit d'apaiser les cœurs des ancêtres et autres esprits. L'eau dans laalebasse, c'est aussi la lumière. Car son intervention dans toute chose est toujours sanctionnée positivement.

En un mot, l'eau dans laalebasse répond à un paradigme varié : paix, pardon, bonheur, amour, partage, accueil, respect, la fraternité, la lumière, etc.

Laalebasse est considérée comme un archétype qu'on retrouve dans toutes les cultures nationales burkinabè.

Nous notons également que suite à des tensions tribales interethniques ou inter-claniques, etc. le recours aux notables est d'une importance capitale et avec les mots, ils arrivent toujours à décanter la situation : cela se fait et n'est possible qu'à travers de l'eau dans laalebasse qu'on verse souvent en disant : Je vous demande réconciliation. Que soit banni à jamais pareil sacrilège !

L'étalage de ces différentes vertus de laalebasse amène certaines sociétés à établir une relation de contiguïté ou de ressemblance c'est-à-dire une

liaison étroite entre celle-ci et la femme, berceau de l'humanité. De ce fait la calebasse est similaire à une femme, une mère débordante de bonté et de tolérance autrement une mère soumise et résignée. Elle intervient dans les mariages et occupe même une place de choix voire la première place. Ainsi, dans les sociétés marka, peulh, liellé, une femme n'est considérée et respectée dans la vie conjugale que par le nombre de calebasses qu'elle possède. Elles sont rangées du bas jusqu'à la poutre de la concession.

Pour illustrer cette soumission, cette tolérance, cette bonté en un mot cette féminité de la calebasse nous postulons le documentaire de Rédo PORGO intitulé Wamdé :

« [...] Je veux que ce monde soit à mon image. Je suis toujours couchée ou accroupie devant le plus petit de l'être humain pour lui dire que la seule façon d'être accepté et aimé, c'est de se mettre au même niveau que les autres. Mais moi je fais mieux, je me mets à même le sol pour rehausser le niveau de mon interlocuteur. Je suis la calebasse, la mère tolérante. [...] J'offre de mon ventre le liquide qui soulage les maux comme la mère qui nourrit son bébé de son lait. C'est de moi que les hommes tiennent les substances vitales à leur existence. J'offre de mon ventre la potion qui désenvoûte. [...] Moi mère, je prône l'amour, la joie, c'est ce que je donne à mes enfants. A quel prix ? On me bat rudement le ventre pour que je rythme la vie dans la joie et le bonheur. Pour avoir du plaisir et de la joie a-t-on besoin d'être sado-masochiste ?

Sachez que moi la calebasse je suis mère pleine de pardon, je vis pour les autres. De mon ventre creux et profond, j'offre le liquide pour éteindre la soif des êtres et des choses. Je suis toujours présente pour accompagner une vie. Je suis bonté et souffrance. Je suis le bémol de l'aigreur, le miel adoucissant l'amertume. [...] Je veux que l'humanité transcende l'hypocrisie ici-bas, que l'homme quitte les affres de la vie, évite les calculs mesquins pour tisser l'unité et l'union avec son semblable. [...]

J'offre aux hommes la boisson spiritueuse pour créer la fraternité, la gaieté et l'évasion, [...] Je suis laalebasse, je suis la femme, je suis la mère symbole de beauté. Je suis la conservation de tous les biens précieux et des secrets des hommes. Je suis gardienne des valeurs les plus précieuses de l'homme. [...] Moi et mes enfants sont toujours les premières victimes des calamités de ce monde, j'accepte et excuse car je suis mère. Je suis une femme pleine de pardon malgré mes sanglots, voilà pourquoi beaucoup d'hommes travaillent chaque jour pour que mes actions soient inscrites dans le répertoire des vrais combattants de la liberté et de la dignité humaine. »

L'arbre ne doit pas cacher la forêt, a-t-on coutume de dire ; Laalebasse n'est pas seulement le bien. Dans certaines positions plus particulièrement en position renversée, elle augure le mal comme le laisse entendre certaines sociétés culturelles burkinabè telles que les Bissa, les Bobo, les Marka, les Moosé, les Turka, Gourmatché, etc. Ainsi dans ces sociétés, laalebasse renversée exprime le deuil. Par exemple, chez les moosé, à l'époque les femmes ne se promenaient jamais sans unealebasse en main. Elle était leur arme, leur protection. Mais lorsque l'on voyait une femme avec cet objet de protection en une position autre que celle normale c'est-à-dire en position renversée, on déduisait tout naturellement qu'elle se rendait à des funérailles. De même laalebasse est aussi utilisée en position renversée chez les Moosé et chez les Gourmatché pour matérialiser, limiter ou indiquer le lieu de la tombe avant de commencer à la creuser. Egalement dans cette même société c'est-à-dire les Moosé, à la mort d'une vieille personne, on renverse unealebasse dans de l'eau qu'on tape pour annoncer son décès. Laalebasse intervient dans les instances de bonheur que dans les moments de malheur. Ainsi pour maudire quelqu'un, on renverse unealebasse en récitant les malédictions et elle est

immédiatement cassée. Dans ce même ordre de sacrilège, lorsque l'on voit unealebasse renversée sous une fourmilière, cela augure le mal.

En résumé, dans les sociétés sus - citées, laalebasse en position renversée révèle toujours quelque chose de maléfique, elle cache toujours le mal, c'est même un mauvais signe qui annonce la mort, un désastre ou quelque chose qu'on veut réparer.

Elle traduit aussi la misère, la souffrance, le manque, etc. qui s'acharne sur un pays à un moment donné. Dans tous les cas de figures, il faut toujours se poser des interrogations lorsque l'on voit unealebasse renversée. Laalebasse en position normale, c'est la vie ; renversée son contenu se répand : miel ruisselant, sang oubliant le chemin des veines. Elle signifie donc la fin de l'existence ; tout chancelle.

Outre, laalebasse dans ces deux positions, nous percevons à mi-hauteur du Mémorial le musée d'histoire politique conçu sous forme d'anneau. Il n'est pas seulement un simple objet de décoration. Il revêt donc une signification non moins négligeable dans les sociétés traditionnelles burkinabè. Par ailleurs, on distingue plusieurs types d'anneaux : en argent, en cuivre, en fer, en or, etc. Mais les anneaux en cuivre, en or, en argent relèvent d'un seul fait : la fonction esthétique. Ce sont des parures portées suivant le niveau, le statut social de la personne. Dans ce sens, il symbolise la richesse. Au-delà de cette fonction esthétique, l'anneau, surtout celui en fer est considéré dans les différentes sociétés comme une amulette, un objet de défense et de protection sociales. Dans cette logique, sa présence n'est jamais fortuite.

On l'utilise d'ailleurs pour se protéger d'un mal, de l'ennemi, des sorciers en un mot des mauvais sorts. En effet, pour se rétablir de certaines maladies, son port est d'une nécessité et cela est recommandé par un guérisseur. Pour prévenir aussi un bébé des maladies

intermittentes, on ceint autour de son bassin un anneau. Enfin, une de ses fonctions aussi qui est loin d'être négligée est qu'il est souvent utilisé comme un anti-poison, un anti-épée, un anti-fusil, etc.

Vu toutes ces fonctions sociales, son utilité et son sens de protection à notre humble avis s'avère.

Suite aux composantes du Mémorial ci-dessus citées, s'interrogeons-nous maintenant à un dernier élément mais pas le moindre. Il s'agit là du flambeau. Qu'en est-il exactement de cet élément ?

La présence du flambeau au faîte du Mémorial joue pareillement un rôle primordial. Dans notre enquête, il ressort qu'avant l'arrivée de la lumière moderne, c'est le flambeau qui était utilisé comme seul moyen d'éclairage, la seule solution pour sortir des ténèbres. Dans les sociétés traditionnelles, le flambeau était utilisé pour la chasse et était aussi utilisé comme un instrument de défense contre l'ennemi. Son apport dans certaines cérémonies est indéniable. Par exemple lors des cérémonies de danses culturelles, on allume le flambeau et on danse autour, c'est la lumière qu'on donne à tout le monde, la joie de se distraire. Cette notion de flambeau, c'est-à-dire du feu, de la lumière est mise à jour par kologo dans son Mémoire de Maîtrise.

On peut noter :

« Cette flamme représente un feu lumineux, or nous savons que le feu est incontournable dans presque toutes les activités humaines. Il est selon les Anthropologues, la marque du passage à la civilisation ; car c'est grâce à lui que l'humain dans sa marche est passé du cru au cuit. Il est très utilisé par les femmes dans la cuisine. Il est aussi utilisé chez certains peuples pour chasser les esprits mauvais et maléfiques. Dans les camps d'initiation, la présence d'un grand feu est importante. Le feu a aussi une fonction purificatrice. »³

De ce fait, nous conviendrons avec Gaston Bachelard que le feu est :

« [...] le bien et le mal. Il brille au paradis, il brûle à l'enfer. Il est douceur et torture. Il est cuisine et apocalypse ».⁴

Ainsi, le flambeau est d'une nécessité et d'une importance capitales dans la vie de nos sociétés culturelles.

3) Analyse Sémiotique des Armoiries du Burkina.

4-Bachelard.G. *La psychanalyse du feu* ; 1949, p

III/ L'APPROCHE POLITIQUE

En souvenir de ses Héros Nationaux et pour perpétuer l'esprit de la lutte de son peuple, les autorités du Burkina Faso ont décidé de réaliser un Mémorial.

Le Mémorial ainsi érigé a une origine politique. Il est étroitement lié à la Journée Nationale du Pardon. Car il est la résultante de l'engagement ferme et solennel qu'a pri devant tout le monde le Président du Faso lors de cette journée. Cet engagement est le suivant :

« Travailler à restaurer une paix véritable dans l'intérêt de tous les Burkinabè grâce notamment aux mesures ci-après. Elles sont au nombre de sept (07) mais pour les besoins de la cause, nous retenons une (01) à savoir : l'érection de monument qui sera le témoin de notre devoir de mémoire à l'égard de tous les Héros Nationaux.

Le Mémorial ainsi conçu représente les Héros et les quatre étapes de la lutte du peuple pour :

- l'Indépendance
- la République
- la Révolution
- la Démocratie

Le Mémorial est conçu pour magnifier le souvenir des Héros et l'évolution de la lutte du peuple burkinabè pour l'émancipation et le progrès social, pour les actes élogieux, louables et constructeurs qu'ils ont eu à poser et que tout Burkinabè jouit jusqu'à présent des retombées. Il traduit en outre la reconnaissance de l'Etat des actes sus - cités. En effet, il faut que les nouvelles générations sachent que, celles qui les ont précédées ont pensé, ont agi et travaillé pour qu'elles puissent aujourd'hui être là où elles sont. Ainsi, c'est un

monument qui rend hommage à nos Héros Nationaux pour ce qu'ils ont fait à un moment donné de leur vie pour leur pays et qui mérite d'être immortalisé.

L'Etat burkinabé, par ce joyau œuvre pour faire du Burkina Faso une terre de Justice, d'unité, de reconnaissance, d'amitié, de fraternité, etc.
Car c'est en étant uni que le peuple peut œuvrer à son développement.

Le Mémorial aux Héros Nationaux est ce tam-tam qui doit amener tout le peuple burkinabè à dépasser ses différences et à reconnaître en ces héros des vaillants hommes. Egalement ce tam-tam doit rythmer la marche de ce peuple vers son avenir, vers le respect et la protection des valeurs culturelles, morales, politiques et sociales. Pour finir, nous retenons que le monument est beaucoup significatif car il véhicule des idées politiques. En clair, il transmet un message, une forme de communication qui répond à l'intentionnalité des dirigeants de l'Etat burkinabè.

IV/ Situation géographique du Mémorial

Le Burkina Faso, pays des hommes intègres, anciennement appelé Haute-Volta, est un pays d'Afrique de l'Ouest. Il est un pays enclavé et est limité par six (06) pays : le Mali au Nord, le Niger à l'Est, le Bénin au Sud - Est, le Togo et le Ghana au Sud et la Côte d'Ivoire au Sud-Ouest.

Le Burkina Faso a pour capitale Ouagadougou, située au centre du pays.

La commune de Ouagadougou se situe au centre du kadiogo dont il est le chef – lieu. Ouagadougou est la principale ville administrative et économique du pays avec plus de 60% des unités industrielles sur son ressort territorial. Capitale du Burkina Faso, elle est le siège du gouvernement, des représentations diplomatiques et de tous les attributs de l'Etat.

Le tissu urbain communal se caractérise par un maillage variable d'un secteur à un autre. Ainsi des zones administratives à industrielles en passant par les zones résidentielles, le tissu est peu dense.

Avec l'urbanisation de la ville, les besoins en logement qui se font à plus de 70% à travers le système d'accession aux parcelles, sont de plus en plus importants. Ainsi, depuis une dizaine d'années, l'espace urbain est constamment sollicité pour des opérations de lotissement à travers les différents arrondissements. Malgré le nombre de parcelles dégagées, la demande reste insatisfaite.

Pour remédier à cet état de fait l'Etat a décidé d'aménager un site dénommé « Ouaga 2000 » qui abrite d'ailleurs l'objet de notre étude. En effet, l'Etat burkinabè dans une politique de quête de stabilité, de sauvegarde et de mise en valeur de son patrimoine culturel a prit l'initiative d'ériger sur ce site un Mémorial à l'honneur des héros nationaux.

Le projet zone d'aménagement Ouaga 2000 a été crée en 1990 par Kiti An VIII 0057/FP/EQUIP/SEMUR du 28 septembre 1990.

Le projet est un ensemble de constructions, d'infrastructures et d'équipements situé au sud de la trame d'accueil de la « Patte d'Oie » au secteur 15 de Ouagadougou et relevant de l'Arrondissement de Bogodogo. Il couvre une superficie totale d'environ 730 ha qui seront aménagés en plusieurs phases dont la première couvre 140 ha. La zone est divisée en trois portions : Zone A, Zone B et Zone C pour tenir compte de leur niveau de viabilisation décroissant.

La Zone A, de niveau de viabilisation de première catégorie est limitée :

- à l'Ouest par la route nationale n°6 reliant Ouagadougou à Léo ;
- au Nord par la limite du lotissement du secteur 15 et par la portion de voie qui relie d'Est en Ouest la route nationale n°6 Ouagadougou -Léo à la place de l'Afrique, qui est le site du Mémorial aux Héros

Nationaux ; à l'Est par la place de l'Afrique (site du Mémorial) et la portion de la voie principale qui relie la place de l'Afrique ou place du Mémorial au nouveau site de la Présidence du Faso ;
- au Sud par la ceinture verte.

La Zone B, de niveau de viabilisation de deuxième catégorie est limitée :

- à l'Ouest par la Zone A ;
- au Nord et à l'Est par la rue bordant au Sud le lotissement du secteur 15 et reliant la route nationale n°6 Ouagadougou – Léo à la ceinture verte ;
- à l'Est par la ceinture verte ;
- au Sud par la Zone A et la ceinture verte.

La Zone C, de niveau de viabilisation de troisième catégorie est limitée :

- à l'Ouest par la limite Est du lotissement du secteur 15 ;
- au Nord et à l'Est par la route nationale n°5 reliant Ouagadougou à Pô ;
- au Sud par la Zone B et la ceinture verte.

Au regard de ce qui précède, nous pouvons déduire que Ouaga 2000 est un cadre de référence en matière de réussite d'urbanisme et d'architecture.

V/ PRESENTATION DES HEROS

1) Nazi Boni

Né à Bwan (Mouhoun) vers 1909, Nazi Boni fit ses études primaires à Dédougou où il obtint le C.E.P.E. en 1925, au bout de quatre années seulement. Ensuite il fit ses études secondaires successivement à l'Ecole Supérieure de

Ouagadougou et l'Ecole normale William Ponty au Sénégal d'où il revient au pays comme instituteur.

Parallèlement à cette carrière professionnelle, Nazi Boni comme d'autres intellectuels de son époque s'est intéressé à l'action politique dans laquelle il a été beaucoup plus connu.

Il fut l'une des figures les plus remarquables que le Burkina Faso et l'Afrique toute entière aient connues.

Instituteur de profession comme sus – dit, l'homme d'action dévoué à la cause africaine, homme de culture, Nazi Boni n'a pas échappé à cette triste réalité qui veut que les grands hommes soient rarement compris de leur vivant. Conscient de cette injustice, conscient des énormes difficultés qu'il rencontrait sur le chemin de l'action, Nazi Boni lançait en 1956 à Dédougou, à la clôture du congrès du MPEA (Mouvement Populaire d'Evolution Africaine), l'avertissement suivant :

« Ceux qui refusent de me comprendre et de me suivre, allumeront un jour des torches en plein soleil pour me rechercher, mais en vain. »⁵

En effet, Nazi Boni est mort sans avoir été reconnu par la société de son époque.

Pour les élections législatives françaises de 1945, Nazi Boni avait pressenti Ouezzin Coulibaly, souhaitant qu'il se porte candidat contre Houphouët Boigny. Mais la démarche avait échoué, Ouezzin Coulibaly s'étant rallié à Houphouët Boigny.

Nazi Boni n'avait guère apprécié l'attitude prise par son ami, devenu à ses yeux, un traître à la cause du Bwamu, autant qu'à celle de la haute-Volta. Alors il s'inscrivit à l'Union Voltaïque dont il devint un militant actif. Désormais son nom sera mêlé à tous les événements politiques qui vont marquer le cheminement de la Haute-Volta rétablie dans ses prérogatives de Territoire de

l'Afrique Occidentale française en septembre 1947 vers l'Indépendance (Août 1960).

En décembre 1946, Nazi Boni est élu au Conseil Général, puis à l'Assemblée Territoriale de la Haute-Volta (1946 – 1952) ; il y sera réélu en 1952 et en 1957.

Dès 1948, il devient député à l'Assemblée Nationale Française, constamment réélu, il siègera au Palais Bourbon jusqu'en 1960.

Enfin, il sera président de l'Assemblée Territoriale de la Haute-Volta de décembre 1957 à avril 1958.

5) Gabriel Massa et Y.Georges Madiega, La Haute-Volta coloniale : Témoignages et recherches P.585

En 1954, Nazi Boni rompt avec l'Union Voltaïque et crée le Mouvement Populaire d'Evolution Africaine (MPEA, 1954 – 1957) qui devient en 1957 le Mouvement Populaire Africain (MPA).

Lors de la crise politique de décembre 1957 – février 1958, Nazi Boni est, avec Joseph Conombo et Gerard Kango Ouédraogo, l'un des trois leaders du Groupe de la Solidarité Voltaïque (GSV) qui mit en minorité le gouvernement de Ouezzin Coulibaly.

Après la victoire de celui-ci, ils créent en 1958 le Mouvement de Regroupement Voltaïque (MRV, section territoriale du PRA) et la lutte contre le RDA devient plus intense et dure.

Fin juillet 1958, se tient à Cotonou, au Dahomey (devenu aujourd'hui le Bénin) le congrès constitutif du Parti de Regroupement Africain (PRA). Nazi Boni y lance un solennel avertissement aux participants :

« Camarades, nous allons tout à l'heure adopter, par acclamations, la résolution relative à la reconnaissance du fait national africain et à l'indépendance dans le cadre d'une confédération multinationale avec la France. »⁶

Maurice Yaméogo, au pouvoir, se lança dans une véritable chasse aux sorcières pour consolider son pouvoir. Ainsi déjà en 1959, Joseph Ouédraogo était destitué de sa chaire de maire de Ouagadougou. Il fut même exclu pour trois mois du RDA et ce n'était qu'une entrée en matière. Le 28 juin 1960, Maurice Yaméogo franchit le Rubicon en le faisant arrêter avec d'autres personnes, Diongolo Traoré, Edouard ouédraogo et Gabriel Ouédraogo, des membres influents de l'opposition.

La raison en était que ces messieurs s'étaient rendus coupables aux yeux du « Tout puissant » Maurice Yaméogo, d'une discourtoisie pour le moins et d'une provocation pour le plus, en adressant une lettre au Président de la République demandant la tenue d'une table ronde pour asseoir une vaste unité nationale.

Ils disent plus loin dans leur lettre :

6) op.cit

« Notre intention aujourd'hui est de vous permettre de réaliser enfin (...) l'unité politique dans le but de mieux servir notre République ».

Pour Maurice Yaméogo, il ne pouvait être question d'une table fut-elle ronde, carrée ou ovale, ce qui comptait à ses yeux, c'était sa volonté à lui, son Gouvernement à lui, son RDA à lui et une unité autour de sa personne.

Un autre signataire de cette lettre, Nazi Boni, réussit à échapper à la vindicte présidentielle et s'enfuit au Mali d'où il regagna le Sénégal.

C'est pendant son exil qu'il écrira Crépuscule des Temps Anciens (1962) et Histoire synthétique de l'Afrique résistante, œuvre posthume publiée en 1971.

Homme de culture, il prononça de nombreuses conférences. C'est en se rendant à Ouagadougou pour prononcer une conférence sur le thème « Conflit de générations » qu'il meurt le 16 mai 1969 dans un accident de la circulation. Sa disparition causa un grand tort au PRA, car la lutte pour sa succession se fit âpre.

Le professeur Joseph Ki-Zerbo, leader au Mouvement de Libération Nationale (MLN), dresse ci-dessous, devant la dépouille mortelle, un portrait saisissant du combattant infatigable que fut Nazi Boni :

« L'annonce de l'accident a déclenché dans tout le pays un mouvement de stupeur, d'ahurissement, de consternation ou de désespoir. Pourquoi ? Nazi Boni était un homme de caractère, une personnalité, bref un homme au sens simple de ce mot « Cε' » comme disent les Dioula. Un homme qui sait dire non, qui sait opposer son refus farouche, inflexible à ce qu'il estime être de l'arbitraire et de l'oppression ; un homme c'est-à-dire quelqu'un qui sait dire oui, qui sait se fixer un but dans la vie et le poursuivre avec constance et une ténacité inébranlable. Cette volonté de Nazi Boni reflète sûrement l'énergie et la fierté des rudes

hommes du Bwamu dont il nous a brossé le portrait dans Crépuscule des Temps Anciens.

Nazi Boni a été l'un des premiers et des plus importants hommes politiques de ce pays. [...]. Il a été un bâtisseur, un constructeur. J'en veux pour preuve, entre autres le Collège de l'Avenir à Bobo-Dioulasso, auquel il consacrait le meilleur de son temps et de son dévouement. »⁷

2) Daniel Ouezzin COULIBALY

Avec son ami et compagnon, l'ivoirien Félix Houphouët –Boigny, le voltaïque Daniel Ouezzin Coulibaly est un des dirigeants historiques du Rassemblement Démocratique Africain (RDA) des années 1945 à 1958.

Héros de la lutte anticoloniale en Haute-Volta, il était un brillant produit de la célèbre école coloniale William Ponty de Dakar.

Mais plus que cela, il compte parmi les plus illustres fils de l'Afrique qui engagèrent avec détermination leur énergie dans la lutte contre l'oppression coloniale et pour l'indépendance des pays africains sous domination française.

Il naquit le 1^{er} juillet 1909 à Pouy, un village du pays Bwa, cette région de la colonie française du Haute – Sénégal – Niger qui connaîtra quelques années plus tard une révolte violente des populations contre les exactions du colonisateur, suivie de la répression la plus féroce que le pays ait connue.

Il fit ses cycles primaire et secondaire à Ouagadougou, puis fut admis à l'école normale William Ponty. A sa sortie de cette école en 1928 il fut affecté comme instituteur à Bobo-Dioulasso, puis nommé Directeur de l'école de Banfora où il fut vite remarqué par l'inspecteur d'enseignement primaire de la colonie de Haute-Volta, Monsieur Alfred Dirand.

7) op-cit.

Plus tard, promu Directeur de l'école William Ponty, celui-ci se souvint du brillant instituteur voltaïque, l'appela à ses côtés comme Surveillant Général et le chargea du cours pédagogie dans ce prestigieux établissement.

Premier africain de l'empire colonial français à avoir accédé au professorat, Daniel COULIBALY demeura dans ce temple du savoir colonial de 1934 à 1945, encadrant et formant les futurs instituteurs, médecins, pharmaciens, vétérinaires, administrateurs, des générations de cadres africains de l'AEF et de l'AOF.

Fier voltaïque, patriote, et africaniste convaincu, il se lança très tôt dans la politique « pour faire rayonner l'option de la décolonisation totale et provoquer l'adhésion massive de la jeunesse à l'idée de l'unité africaine », un combat dont il était conscient de la difficulté.

Aussi disait-il en s'adressant à ses jeunes interlocuteurs : « La lutte sera longue. Les anciens disparaîtront. Mais vous serez là, vous les jeunes, pour poursuivre notre tâche. » C'est donc tout naturellement qu'il avait fréquenté assidûment le groupe d'études communistes de l'école William Ponty, animé par des professeurs français.

En 1945, il rencontre Félix Houphouët Boigny, Médecin planteur, président du parti Démocratique de la colonie de Côte d'Ivoire à laquelle appartient encore une partie du territoire de Haute-Volta.

Avec lui, Ouezzin COULIBALY entreprend une activité militante grandiose « une opération historique qui ne sera jamais égalee en Afrique, ni en ampleur, ni en pénétration idéologique des masses... » selon les propres termes de Félix Houphouët Boigny.

Du 19 au 21 octobre 1946 l'intelligentsia africain réunie à Bamako, crée le Rassemblement Démocratique Africain (RDA) : Ouezzin COULIBALY est membre de la coordination du parti plus précisément le secrétaire politique. Grand tribun, il savait s'adresser aux masses populaires. Pour dénoncer les injustices criantes, il créa le journal « Le démocrate ».

Aussi, était-il apprécié partout dans les pays d'Afrique qu'il parcourut : Haute-Volta, Côte d'Ivoire, Guinée, Soudan, Cameroun, Niger, Congo, Nigeria, Ghana, Togo.

En 1946, il fut élu Député du territoire de la Haute – Côte d'Ivoire, Conseil Général en 1951, puis Sénateur de la Côte d'Ivoire.

Le 31 mars 1957, sa coalition, le Parti Démocratique Unifié (PDU) formé de la section voltaïque du RDA et du MDV, obtient une majorité à la 3^{ème} Assemblée Territoriale de Haute-Volta.

Aussi en qualité de vice président de ce parlement, Daniel Ouezzin COULIBALY constitua-t-il conformément aux décrets d'application de la Loi Cadre, un cabinet présidé par le Gouverneur Yvon Bourges.

Mais épuisé par l'intense activité qu'il mena, malade, il s'éteignit le 6 septembre 1958 à l'hôpital Saint-Antoine de Paris, sans avoir vu les indépendances des colonies d'Afrique Noire. Il n'avait pas 50 ans.

Il fut inhumé à Bobo-Dioulasso, en République de Haute-Volta.

La consternation fut grande en Haute-Volta, en Côte d'Ivoire et aussi au sein du RDA fédérale.

Aux funérailles nationales du dit disparu, Félix Houphouët Boigny, Président du RDA parla. Il parla avec beaucoup d'émotion dans une oraison funèbre qui donnait toute la dimension du vide créant la disparition de Ouezzin COULIBALY.

Il disait :

« Après Zinda KABORE, c'est maintenant Ouezzin COULIBALY, qui vient d'être arraché brusquement à notre affection. [...] Quel vide immense vient de créer dans nos rangs !

Mais c'est aussi l'Afrique toute entière qui vient de perdre qui vient de perdre un de ses fils les plus distingués, un de ceux qui se sont toujours attachés à lui préparer un avenir lumineux. C'est la communauté franco-africaine qui perd en Ouezzin COULIBALY, un de ses partisans les plus ardents et le plus convaincus. La nouvelle de ta disparition [...] a frappé de stupeur la Haute-Volta, la Côte-d'Ivoire, le RDA. Toute vie cessa : les populations étaient comme brusquement devenues sans âme. Tu jouais en effet, un tel rôle dans la vie de chacun en Haute-Volta, en Côte d'Ivoire et au RDA. Nous te pleurons [...] Tu te fis remarquer par un travail assidu, un dynamisme étonnant, une sympathie irrésistible, alors que tu te trouvais élève à l'Ecole Normale de Gorée où tu fus parmi les premiers jeunes africains, envoyé pour parfaire tes connaissances et ainsi contribuer, un jour, à l'avenir de ton pays.

Plus tard dans le domaine de l'enseignement comme dans celui du sport, tu devais faire preuve des mêmes qualités personne n'ignore le rôle déterminant que tu joues dans la carrière de nos jeunes, espoir de l'Afrique, quand tu vins à William Ponty comme surveillant général. [...] Quel lutteur magnifique il était !

Il avait sur nous tous cette supériorité que lui donnait sa race : l'indépendance et le mépris du danger. Devant les situations les plus difficiles, c'est un Ouezzin COULIBALY toujours souriant mais ferme dans ses résolutions que l'on trouvait. »⁸

8) Roger Bila KABORE, Histoire politique du Burkina Faso, 1919 - 2000

Toujours dans le même document on peut lire cette confidence : « Ouezzin COULIBALY avant sa mort avait dit ceci à Gerard Ouédraogo : « Si par malheur je dois disparaître, je souhaite voir avant ma mort tous les voltaïques unis dans le même amour pour la Haute-Volta. »

Le Mémorial n'est pas le seul hommage rendu à Ouezzin COULIBALY. On peut retenir entre autres :

- Le lycée Ouezzin Coulibaly de Bobo (2^{ème} établissement secondaire du Burkina Faso)
- Le camp Ouezzin Coulibaly toujours à Bobo
- L'avenue Ouezzin Coulibaly à Bobo également
- Le stade Ouezzin Coulibaly à Bamako

Ce stade a été construit en 1946 à Bamako alors capitale du Soudan français, aujourd'hui du Mali. D'une capacité de 800 places, il comprend une arène, un terrain de basketball et un vélodrome.

3) **Philippe Zinda KABORE**

Philippe Zinda KABORE est né le 18 novembre 1920 à Konkistenga dans la région de Koudougou. Il appartient par ses origines, à la famille des chefs Mossi.

Après des études primaires à l'école de son village, il rejoint l'Ecole Normale de Sekotane, près de Dakar puis l'Ecole de médecine de Dakar, où il choisit la filière de pharmacie. A partir de 1940, il exerce d'abord à Bamako puis à Bobo-Dioulasso, les fonctions de pharmacien de l'administration africaine du service autonome de la maladie du sommeil.

Philippe Zinda KABORE s'engage dans la vie politique au lendemain de la seconde guerre mondiale. Ainsi sa candidature à la législature de l'A.O.F fut parrainée par le Moogho Naba. L'alliance fut ainsi scellée entre le R.D.A et l'Union Voltaïque (U.V) pour une liste commune de trois noms, avec un slogan bien imaginé :

« La Côte d'Ivoire est malade du colonialisme, un docteur pour la soigner : Félix Houphouët Boigny ; un pharmacien pour fabriquer le remède : Philippe Zinda KABORE ; un instituteur pour l'instruire : Daniel Ouezzin COULIBALY »

Cette liste unique de trois noms fut plébiscitée le 2 novembre 1946 et les trois leaders se retrouvèrent députés ivoiriens au Palais Bourbon à Paris.

Philippe Zinda KABORE était le représentant des Moosé. Il a énormément travaillé à partir de 1946 – 1947. En effet, il s'est investi en vue de la reconstitution de la Haute-Volta.

Par exemple, à Paris, le député Philippe Zinda KABORE et les autres élus moosé agissaient de concert pour la reconstitution de la Haute-Volta. Philippe Zinda KABORE adressa une lettre au Ministre de la France d'Outre – Mer qui s'appelait Monsieur Marius Moutet le 20/02/1947. La substance de cette lettre est : « Les peuples voltaïques se considèrent comme les parents pauvres au sein

de l'Union française dans laquelle ils sont dispersés contre leur volonté. Ces voltaïques qui ont été des soldats courageux et fiers sur tous les champs de bataille ne comprennent pas pourquoi ils sont abandonnés ; la Haute-Volta est viable et il faut la recréer dans ses limites de 1932 ; ce sera une mesure démocratique qui satisfera bien de remous, empêchera l'exode annuel de centaines de milliers de moosés dans les colonies anglaises » Philippe Zinda KABORE poursuit sa lutte et en avril – mai il devient plus actif ; il se bat au sein de l'Assemblée nationale française ; il présenta ce que l'on appelle une proposition de résolution tendant à inviter le gouvernement à reconstituer l'ancienne colonie de la Haute-Volta.

Dans son exposé des motifs, le député KABORE développa les idées contenues dans sa première correspondance : « Les populations voltaïques qui ont fourni des bras aux divers chantiers et entreprises de l'A.O.F, ont le plus souffert des travaux forcés, il est temps que cette main – d'œuvre se consacre au développement de son pays. Depuis la suppression de la colonie, la décrépitude économique est insuffisante. Fuyant les contraintes coloniales et la famine, plus de 1.500.000 moosés ont été peuplés par la colonie anglaise voisine. La solution à ce problème est la reconstitution de la Haute-Volta en une administration autonome ».

Il conclut en demandant au ministre « de prendre des mesures urgentes en vue de l'installation d'une administration autonome en Haute-Volta car ajoute-t-il la propagande néfaste d'immixtion étrangers dans la vie du pays inquiète sérieusement les autochtones ».

Philippe Zinda KABORE s'inscrit alors au groupe parlementaire de l'Union républicaine et résistante. Il est nommé membre de la commission de la

production industrielle et de la commission des territoires d'outre – mer. Il est aussi nommé le 14 janvier 1947, secrétaire d'âge de l'Assemblée Nationale.

Le député KABORE décéda le 27 mai 1947 à l'hôpital d'Abidjan. Les témoignages divergent sur les causes de son décès. D'aucuns pensent qu'il est mort de crise cardiaque, d'autres pensent qu'il a été empoisonné. Toutefois sa lutte ne fut pas vaine car la Haute-Volta va être reconstituée en 1947, conformément à ses écrits.

4) Thomas SANKARA

Né à Yako le 21 décembre 1949, en Haute-Volta (actuel Burkina Faso) Thomas SANKARA fait d'abord une carrière militaire notamment à Madagascar, où il assiste à la révolution qui renverse le régime néocolonialiste. Ici, naissent ses idées d'une « révolution démocratique et populaire. » De retour en Haute-Volta, il est d'abord secrétaire d'Etat à l'information sous le régime de Saye Zerbo (1981) d'où il démissionnera.

Il devient premier ministre sous la présidence de Jean – Baptiste Ouédraogo (1983). Dans son discours d'investiture, le mot « peuple » revient 59 fois !

Il rencontre aussi en 1983, à New – Dehli Fidél Castro et Samora MACHEL (alors Président du Mozambique). Cette même année il fut emprisonné par Jean – Baptiste Ouédraogo, mais il est libéré par son ami Blaise Compaoré et devient Président le 4 Août 1983. Ce jeune militaire n'a cessé de susciter l'admiration des peuples par sa simplicité. Il se sentait dans la société plus un homme qu'un chef d'Etat.

Commence ici ses œuvres pour redonner au Burkina Faso une dignité, une autonomie et une indépendance économique (le fameux « Consommons Burkinabè »). Par exemple le marché national de la cotonnade représentait à

cette époque un chiffre d'affaire annuel de près de six cents millions de Franc CFA (avant la dévaluation de janvier 1994), essentiellement entre les mains des femmes, en majorité ménagères.

De par ses actes et ses discours, Thomas SANKARA fût très tôt contre l'injustice, contre la domination historique des grandes puissances sur son pays et pour la participation du peuple au pouvoir, le mot d'ordre est que le pays doit vivre de ses propres forces et au niveau de ses propres moyens.

Ses grandes actions furent : campagne massive de vaccination des Burkinabè qui fera chuter le taux de mortalité infantile alors le plus haut d'Afrique, construction considérable d'écoles et hôpitaux ; campagne de reboisement ; plantation de millions d'arbres pour faire reculer le sahel ; grande réforme agraire de redistribution des terres aux paysans ; élévation des prix et suppression des impôts agricoles ; institution de Tribunaux Populaires de la Révolution (TPR) ; grandes mesures de libération de la femme (interdiction de l'excision, réglementation de la polygamie, participation à la vie politique, etc. Dans son discours du 8 mars 1987, journée internationale de la femme il dit : « Il n'y a pas de révolution sociale véritable que lorsque la femme est libérée. Que jamais mes yeux ne voient une société où la moitié du peuple est maintenue dans le silence. J'entends le vacarme de ce silence des femmes, je pressens le grondement de leur bourrasque, je sens la furie de leur révolte. J'attends et espère l'irruption féconde de la révolution dont elles traduiront la force et la rigoureuse justesse sorties de leurs entrailles d'opprimées ».

Beaucoup d'Etats lui rendent hommage : le lycée Thomas SANKARA à Brazzaville en est un exemple. Les idées de ce jeune Africain sont des chemins tracés pour l'avenir de l'Afrique mais aussi de toute l'humanité. Il défendait la cause de tous les délaissés du monde : « Je ne parle pas seulement au nom de

mon Burkina tant aimé mais également au nom de tous ceux qui ont mal quelque part (...) Mon pays est un concentré de tous les malheurs des peuples ». SANKARA parle comme Lumumba, Cabral, Nkrumah, d'indépendance, de liberté des peuples, de solidarité, d'unité de l'Afrique, d'intégrité

Pour de plus amples informations nous vous présentons les grandes lignes de la Révolution burkinabè ainsi qu'il suit :

1) LA LIBERATION DE L'AFRIQUE

« On ne décide pas de devenir chef de l'Etat ; on décide d'en finir avec telle forme de brimade, d'exploitation, de domination. C'est tout. » « Vivre africains, pour vivre libres et dignes ».

Après la traite négrière et la colonisation, l'Afrique demeure toujours sous la domination de l'Occident. Cette domination apparemment non violente mais très destructrice est consciemment organisée par les pays riches pour continuer leur domination, sous une autre forme : les pays pauvres restent ainsi les fournisseurs à très bas prix des matières premières vitales à l'industrie occidentale. SANKARA voulait libérer son peuple de cette logique là : mais l'avenir qu'il prône ne peut être possible que si l'Afrique se libère totalement du joug occidental en s'unissant, en assurant son éducation de masse, en protégeant la santé de ses populations et la pureté de son environnement naturel et en se réappropriant ses richesses.

Après les indépendances, les pays du Nord se sont entendus afin de reconquérir le continent noir pour en exploiter les habitants, les ressources naturelles et financières. Cette politique a coutume d'être appelée « aide au développement » et s'est accompagnée d'offres de prêts qui ont poussé à la dette. SANKARA l'évoque en ces termes : « Nous encourageons l'aide qui nous aide à nous

passer de l'aide. Mais en général la politique d'assistance et d'aide n'aboutit qu'à nous désorganiser, à nous asservir et à nous déresponsabiliser. » « La dette est une reconquête savamment organisée de l'Afrique, (...) pour que chacun de nous devienne l'esclave financier. » « C'est tout un système qui sait exactement ce qu'il faut vous proposer. (...) Ce sont des placements heureux pour les investisseurs. »

Les P.A.S, aujourd'hui initiative PPTE, imposés par la Banque Mondiale et le FMI (et qui ont, entre autres, causé le chômage, désorganisé le système éducatif et sanitaire depuis 80), sont la conséquence de cette dette : grâce à la dette, le FMI dirige les économies des pays pauvres. Pour mettre fin à cette politique « dirigée » et reconquérir l'indépendance, il propose : « Il faut proclamer qu'il ne peut y avoir de salut pour nos peuples que si nous tournons radicalement le dos à tous les modèles qu'on a essayé de nous vendre 20 années durant. Il ne saurait y avoir pour nous de (...) développement en dehors de cette rupture. »

Vu le danger à s'engager seul dans un combat contre la dette, il supplie les chefs d'Etat africains le 29/07/1987 à l'OUA de constituer un front uni : « Nous ne pouvons pas rembourser la dette parce que nous n'avons pas de quoi payer, (...) parce que nous ne sommes pas responsables de la dette. (...) que notre conférence le dise clairement. Ceci pour éviter que nous allions individuellement nous faire assassiner ...). Si le Burkina Faso, tout seul, refuse de payer la dette, je ne serai pas là à la prochaine conférence. « Au sortir de cette conférence, il est resté seul... le 15 octobre 87, 2 mois ½ après, il est abattu : Thomas SANKARA est mort pour la libération des peuples africains.

2) RELATIONS INTERNATIONALES et FMI

« Nous avons refusé les prêts de la Banque Mondiale pour alimenter des projets que nous n'avons pas choisis...Nous avons dit au FMI : ce que vous nous demandez, nous l'avons déjà fait. Nous avons réduit les salaires l'économie, vous n'avez rien à nous enseigner. Or, à chaque fois que nous parlions au FMI, il nous fallait fournir toujours de nouveaux gages. Il nous est apparu que ce qu'il cherche va bien au-delà d'un contrôle de gestion et que ce dont il s'agit n'est autre chose qu'un contrôle politique. »

« Nous refusons les blocs. C'est notre ligne de fond. On ne peut pas se retrouver avec tel ou tel camp. »

« Il n'y pas de meilleure stratégie que le renforcement de la coopération Sud - sud en matière d'assistance technique. »

3) DIGNITE ET INTEGRITE

Il change le nom du pays : la Haute-Volta devient Burkina Faso. Il signifie, pays des hommes intègres en langues locales mooré (Burkina signifie « intègre » et bamanankan (Faso se traduit par pays ou patrie). C'est une combinaison dans deux langues principales du pays (le mooré parlé par les Mossi, ethnie majoritaire du Burkina et le bamanankan ou « langue des Bambara » ou des Dioula parlée dans la sous- région Ouest – africaine). Burkinabè qui désigne l'habitant (homme ou femme) est en foulfoudé, langue parlée par les peuls, peuple d'éleveurs nomades également présents dans de nombreux pays d'Afrique de l'Ouest.

Les Burkinabè sont fiers d'entendre les étrangers prononcer correctement tous ces mots nés du nouveau baptême du pays par la Révolution et qui demeurent aujourd'hui comme une valeur ajoutée à la richesse du patrimoine culturel.

SANKARA veut que les Burkinabè vivent « au niveau du pays réel ». Il roule en Renault 5 et impose une sévère diminution des dépenses des dirigeants. La lybie ayant pris en charge ses frais de mission, il les rendit à la caisse de l'Etat. « Lorsque nous recevons un Ambassadeur, nous l'amenons en brousse, il emprunte des routes chaotiques, il souffre de la poussière. » L'empereur des Mossi sera privé d'électricité car ni son père ni lui n'ont payé depuis des années la facture. SANKARA crée une émission radio : le mardi soir, les auditeurs peuvent, en direct, interpeller les dirigeants.

Celui qui se bat contre les détournements de fonds est taxé de marxiste-léniniste. La meilleure garantie contre la corruption, c'est le contrôle du peuple. Voilà enfin un pays où vous avez honte de proposer un « cadeau » à un douanier ! » S'exclame un visiteur européen. Il lutte contre la corruption par des procès retransmis à la radio. Mais aucune peine de mort n'est demandée, juste des mines en résidence surveillée et le remboursement des sommes volées.

Le budget de l'Etat passe de 58 milliards de franc cfa en 83, dont 12 milliards partent à la dette, à 93 milliards en 87. En 83, le budget faisait apparaître un déficit de 695 millions de franc cfa ; en 84, de 1 million de franc cfa en 85, un excédent de 1 milliard 985.000 franc cfa.

4) SOLIDARITE NATIONALE

« Le militaire doit vivre et souffrir au sein du peuple auquel il appartient, finie l'armée budgétivore. Désormais, elle sera aux champs (...), elle construira des écoles et des dispensaires dont elle assurera le fonctionnement, entretiendra les routes et transportera le courrier, les malades et les produits agricoles (...). L'armée nationale populaire ne fera de place à aucun militaire qui méprise son peuple, le bafoue et le brutalise. ». « Un militaire sans formation politique et idéologique est un criminel en puissance. »

Dans les assemblées des Comités de Défense de la Révolution, jeunes, femmes et vieillards enfin se sentent concernés par leur destin et savent qu'ils peuvent l'orienter. « Nous avons créé une caisse de solidarité révolutionnaire à laquelle des milliers de Burkinabè contribuent. » « Où trouver l'argent pour une route ? Ca n'intéresse pas les bailleurs de fonds et si c'était le cas ils nous imposeraient des conditions qu'un pays aussi pauvre que le nôtre ne pourrait pas supporter. Alors, imaginons une solution : chaque Burkinabè verserait 800 f cfa et en un an, le peuple burkinabè lui-même financerait la construction de cette route. »

5) INDEPENDANCE ET SOUVERAINETE

« Fabriquons et consommons Burkinabè » SANKARA porte le Faso Dan Fani, en coton local tissé au Burkina, pour utiliser les produits textiles. Le chiffre d'affaires de la branche « cuir et peau » a doublé en une année grâce au lancement d'opération « sacs d'écoliers », ou encore « étuis à pistolets. » En 1984, 400 tonnes de haricots verts ne peuvent être exportés, le gouvernement a mené une campagne pour convaincre les Ouagalais de consommer...des haricots verts. C'est peut-être cela la véritable révolution dont rêve SANKARA : vivre la réalité du pays, imaginer des solutions à la portée des Burkinabè, se remettre en cause tous les jours. « Je sais que je ne détiens pas la solution parfaite mais s'il n'y avait que 60% de juste dans ce que je décide, je le ferais. Et là, selon moi, nous sommes au-dessus de ce pourcentage. »

Naissent une profondeur et une maturité insoupçonnables chez les jeunes : ils n'attendent plus l'assistance étrangère.

Souveraineté alimentaire et agriculture : « Il est normal que celui qui vous donne à manger vous dicte ses volontés. » « Quand vous mangez les grains de mil, de maïs et de riz importés, c'est ça l'impérialisme, n'allez pas plus loin. » En 4 ans, le Burkina est devenu alimentaires indépendants. Les commerçants de

céréales doivent respecter les prix fixés par le gouvernement. Les magasins d'Etat approvisionnent toutes les régions. L'aide aux coopératives amène le groupement des parcelles et permet l'usage des machines. Dans les coopératives, les jeunes, libérés de l'autorité des anciens, sont plus aptes au changement et aux initiatives modernes. Un tel bouleversement dans les habitudes s'est heurté à des fortes résistances : une telle réforme nécessite un effort, une volonté politique et des campagnes de sensibilisation.

6) ECONOMIE

« Notre développement passe d'abord par la maîtrise de l'eau, puis la création d'une industrie agro-alimentaire capable d'absorber et de conserver les produits agricoles. A quelle vitesse ? A la nôtre. Nous préférons de petites unités à mi-chemin entre l'industrie et l'artisanat. Nous préférons les 'teufs-teufs' aux machines électroniques. » « Nous ne sommes pas opposés à l'entreprise privée qui ne porte pas atteinte à notre honneur, notre dignité, notre souveraineté. »

7) ENSEIGNEMENT ET CULTURE

Aucun développement n'est possible sans des acteurs instruits. Mais le Burkina est pauvre : « 100% du budget ne pourrait même pas suffire à scolariser tous les enfants. » Pourtant, avec l'aide des populations, de 83 à 85, le taux de scolarisation est passé de 16,5% à 20,9% et, en 86, à 24% selon l'Unicef (avant, il augmentait de moins de 1%/an).

En 85, il augmente de 16% le nombre d'enseignants. Pendant la saison sèche, il alphabétise les paysans désœuvrés. On alphabétise en 10 langues du pays et on forme la population sur l'hygiène, la santé de base, la gestion pour les paysans et les commerçants.

« Il n'y a pas de société humaine sans culture et de culture sans correspondance avec une société. » Les semaines nationales de la culture, instaurées en 83, se déroulent à tour de rôle dans les villes du pays, ce qui permet la construction de salles de spectacles et de structures touristiques. On assiste à une forte augmentation du nombre de troupes. SANKARA ajoute aux arts habituels batiks, peinture, sculpture, bronze, tissage, stylisme, lutte traditionnelle, cyclisme amateur, cuisine, coiffure, masques, magie. La télévision offre une large place aux programmes culturels.

Toute exportation d'objet culturel reconnu comme spécimen authentique doit être autorisée par la Direction du patrimoine.

8) ENVIRONNEMENT (Déforestation et eau)

On se mobilise aujourd'hui contre le réchauffement climatique et la déforestation ; SANKARA s'en inquiétait depuis 86 : « La perturbation impunie de la biosphère se poursuit. (...) Ces engins qui dégagent des gaz propagent des carnages. »

94% de l'énergie venait du bois : « Si l'on mettait bout à bout des charrettes traditionnelles de transport du bois, il ferait 4,5 fois la distance du Nord au Sud de l'Afrique. » Chaque famille doit planter 100 arbres chaque année pendant 5 ans : en 15 mois, 10 millions d'arbres ont été plantés pour faire reculer le Sahel. Si chaque pays africain agissait ainsi, le combat contre la déforestation serait gagné sans recours à l'Occident ! « Il est interdit d'écrire sur un seul côté d'une feuille. » En 88, un ambassadeur allemand déclarait avoir planté 50 arbres en 3 ans de mission. Pour se marier, on se présente à la mairie avec de jeunes arbres à planter. Promotion du gaz et des foyers améliorés. Il lance « les 3 luttes » : contre la coupe abusive du bois, la divagation des

animaux et les feux de brousse. Ces campagnes devaient s'étaler sur nombre d'années...

Construction de barrages, de retenues d'eau, aménagement de sites anti-érosifs avec les populations. Une retenue d'eau coûtait 30 millions de franc cfa ; avec la participation des gens et des ONG, ce coût tombe à 12,5 millions. 18 barrages construits en 85, contre 2 en moyenne avant SANKARA. Le bilan officiel fait état d'une réalisation du programme populaire de Développement de 80% en 86, ce qui est un succès compte tenu de l'ampleur des objectifs.

9) SANTE

« Un village, un poste de santé primaire. Mais si on veut assurer des soins entièrement gratuits à chaque Burkinabè, tout le budget de l'Etat y passera sans que satisfaction soit obtenue ». Les communautés doivent choisir parmi elles un agent de santé et une accoucheuse auxiliaire. On vaccine 2 millions½ de Burkinabè : l'OMS félicite SANKARA. Il éradique la polio, la rougeole et la méningite faisant chuter le taux de mortalité infantile alors le plus haut d'Afrique. Hospitalisation : avec un certificat d'indigence, gratuité totale (paysans notamment). Mise en place de la médecine du travail avec soins gratuits. Des guérisseurs sont consultés à l'hôpital. Le prix des médicaments est uniformisé.

10) LOGEMENT et URBANISATION

« Nous tentons de réduire au maximum la différence entre la ville et la campagne en développant en campagne toutes les infrastructures pour rendre agréable la vie en campagne et freiner (...) l'exode rural. » Les habitations spontanées, c'est-à-dire sans adduction d'eau ni électricité ni évacuation des eaux sales et autres ordures ménagères qui abritaient 60% des habitants

couvraient 65% du territoire de la ville. Nul autre gouvernement n'aurait pu se permettre ce qu'a fait celui de SANKARA. Au début de la révolution, mobilisée, la population d'un quartier se retrouvait soit pour ramasser les ordures, creuser ou réfectionner les caniveaux, boucher les trous des routes. Puis, ce fut la destruction des quartiers insalubres. 62.000 parcelles ont été distribuées entre 83 et 87, plus qu'entre 60 et 83. Il fallait plus d'un million pour obtenir une parcelle ; depuis la révolution, l'Etat n'exige qu'un dépôt de 25.000 franc cfa pour un coût total de 90.000 franc cfa. Le loyer d'une villa était passé de 40.000 à 160 000 franc cfa entre 72 et 80 : l'Etat impose, dès 84, 60.000 maximum. Un studio est à 7 000 franc cfa s'il est muni de l'eau et du courant. Dans les nouvelles cités construites parfois loin du centre, la location-vente d'un 3 pièces ne devrait pas dépasser 10.000 franc cfa par mois et tous les logements en eau potable, téléphone, électricité, évacuation des ordures et des sanitaires. En 87, comparé à Bamako, le progrès accompli à Ouaga était flagrant.

11) LA FEMME

« L'émancipation de la femme passe par son instruction et l'obtention d'un pouvoir économique. Le travail au même titre que l'homme, les mêmes droits et devoirs sont des armes contre l'excision et la polygamie, armes que la femme n'hésitera pas à utiliser pour se libérer elle-même et non par quelqu'un d'autre.

VI/ De la Haute-Volta au Burkina Faso

1) La création de la Haute-Volta

La colonie de la Haute-Volta, pour aboutir à sa création est passée par un long cheminement. La pénétration française en Haute-Volta commença par des missions exploratoires :

- l'exploration du capitaine Binger en Afrique de l'Ouest (de 1887 à 1889) avec un passage à Ouagadougou où il fut reçu par le Moogho Naba Sanem.
- La mission du docteur Crozat en 1890 à Bobo-Dioulasso où il fut reçu par la princesse Guimbi Ouattara et à Ouagadougou où le Moogho Naba Wobgo le reçut également.
- En 1891, le capitaine Monteil visita Ségou, Sikasso et Bobo-Dioulasso.
- En 1891 et 1892, des missions françaises conduites par Ménard et Beaulot, visitèrent les territoires de la Haute-Volta.
- En 1895 et 1896, faisait suite aux missions de Alby. Decoeur et Band, le capitaine Destenave arriva à Ouagadougou.

Après les missions exploratoires, les conquêtes militaires prirent le pas. C'est ainsi qu'en 1896, la colonne Voulet et Chamoine conquiert le pays Mossi, puis ce fut le tour des Samos, des Birifors, des Lobis, des Bwabas, des Gourounsis, des Toussians, des Gourmatchés, etc.

Après la conquête militaire, commença l'organisation administrative et politique du pays. C'est en 1919 qu'est créée la colonie de la Haute-Volta. Cependant, plusieurs éléments rendent l'autonomie de la Haute-Volta problématique : elle connaîtra quelques avatars liés à la crise économique des années 1930 et son incapacité à générer suffisamment de ressources pour son propre financement, les colonies voisines convoitent ce réservoir de main-d'œuvre et la colonie manque d'un accès à la mer. Cette situation va conduire au démantèlement de la colonie en 1932. Le pays sera écartelé entre les colonies

voisines : le Soudan français (actuel Mali), la Côte d'Ivoire et le Niger. L'essentiel des infrastructures est démantelé et une grande partie du personnel administratif est affecté dans les colonies voisines. Une telle situation va prolonger le territoire dans une profonde léthargie et se révélera un lourd handicap pour le développement économique et social. Cependant à la fin de la seconde guerre mondiale, le mouvement nationaliste prend de l'essor. Face aux demandes pressantes des élites voltaïques naissantes et des chefferies moaga, la France décide de reconstituer le territoire voltaïque en 1947 dans ses limites antérieures.

La Haute-Volta évolue par la suite avec les autres colonies françaises de l'Afrique occidentale et de la communauté française avant d'accéder à l'Indépendance en 1960 sous la direction de Maurice Yaméogo.

2) De l'Indépendance à nos jours

*** La première République (11 décembre 1958 – 03 janvier 1966)**

Le pays accède officiellement à l'indépendance le 5 Août 1960. La première République fut un régime présidentieliste dirigé d'une main de fer par Maurice Yaméogo. Celui-ci va remettre en cause le multipartisme et amorcer un processus d'institutionnalisation du parti unique l'UDV – RDA.

Les partis d'opposition seront réduits au silence par tous les moyens. Un soulèvement populaire intervient le 3 janvier 1966 et renversa le régime. Ce soulèvement populaire s'explique notamment par les sévères mesures que le gouvernement de l'époque voulait imposer aux travailleurs. En effet, la mauvaise gestion des ressources publiques s'était soldée par un déficit budgétaire de plus de 4 milliards de F CFA. Aussitôt les syndicats en particulier le principal syndicat du pays, l'Union Syndicale des Travailleurs Voltaïques,

appelèrent au soulèvement populaire avec le soutien actif du MLN de l'historien Ki-Zerbo.

L'armée voltaïque appelée à la rescousse par le régime fut retournée par les manifestants. Elle n'avait plus qu'à se baisser pour ramasser un pouvoir vacant. Son chef d'Etat Major, le lieutenant-Colonel Aboubacar Sangoulé Lamizana annonça sa volonté d'assurer jusqu'à nouvel ordre les charges dévolues au chef d'Etat. Il renverse la première République et instaure un régime militaire autoritaire. Le 14 juin 1970, le chef de l'Etat fait approuver par référendum d'une nouvelle constitution ; c'est de début de la deuxième République (14 juin 1970 – 08 février 1974).

Des élections législatives ont lieu le 20 décembre 1970. La démocratisation est cependant de courte durée, puisque le 8 février 1974, Lamizana opère à nouveau un coup de force, suspend la constitution, dissout l'Assemblée Nationale, mettant ainsi fin à l'éphémère Deuxième République. L'armée reprend le pouvoir. Fin 1974, un conflit frontalier oppose la Haute-Volta au Mali.

Le 27 novembre 1974, une nouvelle constitution est approuvée par référendum, donnant naissance à la Troisième République (23 décembre 1977 – 25 novembre 1980).

L'élection présidentielle a lieu en mai 1978. Elle est remportée par le Général Lamizana avec un score serré puisque pour la première fois en Afrique subsaharienne, un président sortant était mis en ballottage. Après sa victoire, il est confronté à un mouvement de grève générale des Enseignants du Primaire, du Secondaire et du Supérieur aux problèmes de logement, de justice sociale en 1980. Le 25 novembre 1980, il est renversé par le colonel Saye Zerbo, qui est à la tête du Comité Militaire de Redressement pour le Progrès National (CMRPN).

Le coup d'Etat du 25 novembre 1980 qui met fin au régime de la Troisième République est accueilli par un soulagement, une liesse populaire. Les attentes de la population et de la société civile vis-à-vis du nouveau Régime sont fortes. Les premiers pas du régime sont tout naturellement appréciés. Mais la déception ne tarda pas à s'installer. Dans sa volonté de redresser une situation politique, économique et sociale difficile, le CMRPN va chercher à mettre au pas la société civile et s'illustrer dans de nombreuses atteintes aux libertés publiques à savoir la liberté de commerce et de l'industrie, la liberté de presse, les libertés syndicales, etc.

A cela il faut ajouter une corruption effrénée des dignitaires du Régime. L'impopularité du CMRPN va entraîner sa chute le 7 novembre 1982. Le putsh militaire qui intervient à cette date est apparue comme une action de restauration des libertés confisquées et de justice sociale. Le CMRPN céda le pouvoir au Conseil de Salut du Peuple (CSP) du Médecin Commandant Jean-Baptiste Ouédraogo.

Le 7 novembre 1982, le Conseil Provisoire du Salut du Peuple prend le pouvoir avec le Médecin – Commandant Jean-Baptiste Ouédraogo et devient quelques années plus tard le Conseil de Salut du Peuple (CSP).

Les événements politiques se précipitent et Thomas Sankara est poussé devant la scène politique comme Premier Ministre du Président Jean-Baptiste Ouédraogo.

Thomas SANKARA annonça déjà la couleur lors de son investiture par son langage peu conventionnel et par ses accents révolutionnaires. Au fil des jours, au fur et à mesure que le CSP posait des actes, le fossé se creusait et s'approfondissait entre le Président et le Premier Ministre. C'est ainsi que Thomas SANKARA fut arrêté le 17 mai 1983 et incarcéré. Il s'en suit des

troubles de rue dans la capitale, à Bobo-Dioulasso et de graves dissensions au sein de l'armée. A la suite de sa libération, le 4 Août 1983, une partie de l'armée se soulève, conduite par le Commandant Boukari Lingani et les Capitaines Blaise Compaoré, Thomas Sankara et Henri Zongo. Le CSP est renversé puis remplacé par le conseil national de la Révolution (CNR) sous la présidence de Thomas Sankara.

La raison fondamentale et l'objectif du CNR, c'est la défense des intérêts du peuple voltaïque, la réalisation de ses profondes aspirations à la liberté, à l'indépendance véritable et au progrès économique et social. Une révolution pure et dure venait de naître. L'année suivante, le 4 Août 1984, à l'occasion du premier anniversaire de la Révolution, le pays est rebaptisé Burkina Faso ou pays des Hommes intègres, un nouvel hymne national, une nouvelle devise (La partie ou la mort nous vaincrons) et un nouveau drapeau (Rouge – Vert- Jaune) sont choisis.

Au bout de quatre ans de régime révolutionnaire, l'histoire du Burkina Faso se précipite avec le jeudi 15 octobre 1987 : avènement du Front Populaire et la rectification avec le Capitaine Blaise Compaoré qui renversa Thomas Sankara.

Blaise Compaoré est au pouvoir depuis 1987. Le 2 juin 1991 un référendum constitutionnel est adopté et qui met en place la 4^{ème} république.

La constitution fut approuvée à une large majorité de 93% et fut promulguée le 11 juin de la même année. Cela donna l'occasion à Blaise Compaoré de s'adresser à la nation pour se féliciter du pas démocratique réalisé. Dans cette allocution, Blaise Compaoré annonça par ailleurs une décision, symbolique sans doute, mais aucune importance, et qui devait apporter

d'avantage de décripation à gauche comme à droite : quatre (4) personnalités de la vie politique du Burkina furent élevées au rang de héros nationaux. Il s'agit de : Daniel Ouezzin Coulibaly, Nazi Boni, Philippe Zinda Kaboré et Thomas Sankara.

Ainsi, on assiste à la mise en place d'un processus de démocratisation, les élections présidentielles et législatives organisées en décembre 1991 et mai 1992. Ensuite il a été réélu en 1998 et en 2005.

DEUXIEME

PARTIE

Méthode d'analyse du Mémorial aux Héros Nationaux

L'étude sémiotique du Mémorial aux Héros Nationaux sera faite à la lumière de l'approche greimassienne et courtesienne du texte. Elle va consister à analyser le Mémorial sur le plan de la narrativité. Car pour les sémioticiens, tout texte a un point de départ, un système d'avancement et un point final.

Ainsi, la narrativité est une théorie qui consiste à se saisir des éléments de surface, ce qui nous est donné à voir à les analyser en vue de parvenir au noyau générateur. Cela se fera aussi à travers un processus qu'Algirdas Julien Greimas décrit comme étant le parcours génératif de la signification. Il est un parcours qui va du plus abstrait au plus concret. Autrement, des structures profondes à celles de surface. L'inverse est aussi possible c'est-à-dire une articulation entre le figuratif et le thématique. Cette manifestation part du plus concret au plus abstrait. Cette démarche ainsi décrite nous servira de miroir dans notre analyse.

Cependant qu'en est-il de celle de Joseph Courtes ?

Si l'on s'inscrit dans la même veine que Joseph Courtès qui dit que tout langage qu'il soit auditif, visuel, olfactif, gustatif, tactile, etc. en un mot l'analyse de tout ce qui dans une culture donnée est porteur de sens peut faire l'objet d'une analyse sémiotique ; nous pouvons aisément affirmer que le Mémorial est nul sans doute un objet sémiotique.

Dans sa démarche qui sera aussi le nôtre il suggère que : « La sémiotique n'est pas seulement de l'ordre du savoir mais plutôt du savoir-faire au niveau de l'analyse : montrer par exemple la cohérence interne d'un discours, d'un tableau, d'un comportement gestuel, d'un repas, d'une publicité, d'une bande dessinée, etc. » (*Sémiotique du langage*, Amand Colin, 2000, P. 5)

Pour lui l'un des buts affichés de la sémiotique est de rendre compte du jeu du sens ou de la signification face à l'objet sémiotique qui lui est proposé. Cet objet peut être verbal ou non – verbal.

En analyse sémiotique, il faut d'abord savoir où commence et où s'arrête donc cet objet sémiotique, qui constitue un préalable incontournable. En effet, parler d'un objet sémiotique, c'est l'identifier, le délimiter en tenant compte non seulement du signifié mais aussi du signifiant. Joseph Courtès dans sa méthode renchérit qu'« aucune analyse sémiotique et cela est vrai d'ailleurs tant pour n'importe quelle science (qu'elle soit rigoureuse ou seulement approximative que pour n'importe description à « vocation scientifique » n'est possible que si elle fait intervenir une opposition essentielle : continu versus discret » (Op. cit, P. 12)

En terme clair, l'existence du contenu présuppose obligatoirement celle du discret.

Aussi, notre démarche consistera-t-il à considérer la sémiotique comme un jeu de déconstruction. Autrement, nous essayerons de montrer le « jeu de la signification » du Mémorial afin de savoir son organisation tant au niveau paradigmatique que syntagmatique. En un mot, comment le Mémorial dit le message qu'il véhicule.

I/ Le niveau figuratif

Il est le niveau le plus concret, le plus visible. En effet, à ce niveau tout se déroule et se manifeste de façon concrète à telle enseigne que l'on peut se reconnaître par les éléments représentés à l'extérieur.

J. Courtés définit le figuratif comme :

« Tout contenu d'une langue naturelle ou d'un système de représentation ayant un correspondant perceptible au plan de l'expression du monde naturel. »⁹

Dans le même ordre d'idée, Everaert Desmeat pousse un peu plus la réflexion en disant que :

« Le figuratif est donc le contenu d'un texte tel que nous pourrions le voir manifesté dans le « monde naturel », qui serait accessible à nos sens (vue, ouïe, odorat, goût, toucher). »¹⁰

En addition, le niveau figuratif revêt des valeurs, et une cohérence entre les figures semble bien distincte.

1) La différence entre les figures

En sémiotique, nous savons que le sens naît de la différence. C'est à cet effet que l'on s'intéressera à l'opposition entre la trilogie, c'est-à-dire les traits figuratifs (acteur, espace, temps). Cela se comprend aisément puisque tout acteur n'est acteur que dans le temps et dans l'espace.

Les correspondances de ces indications sont respectivement : l'actorialisation, la spatialisation et la temporalisation.

9) Du lisible au visible

10) La sémiotique du récit

a- L'Actorialisation

Elle est définie par J. Courtés comme :

« Une des composantes de la discursivisation qui est fondée sur la mise en œuvre des opérations de débrayage et d'embrayage. Ce qui caractérise la procédure d'actorialisation, c'est quelle vise par la réunion des différents éléments des composantes sémantique et syntaxique, à instituer les acteurs du discours. »¹²

En effet, l'actorialisation est la convergence et l'investissement d'un rôle actantiel et d'un rôle thématique. C'est ainsi que l'acteur devient le point de rencontre et de croisement des structures narratives et des structures discursives.

b- La Spatialisation

A l'instar de l'actorialisation et selon le même auteur : « La spatialisation apparaît comme une des composantes de la discursivisation. Elle comporte en premier lieu, des procédures de localisation spatiale [...], une organisation plus ou moins autonome, qui sert de cadre pour l'inscription des programmes narratifs et de leurs enchaînements. »¹³

La spatialisation inclut aussi la proxémique, qui est une discipline qui vise à étudier l'exploitation de l'espace à des fins de construction de la signification. A ce niveau les indications spatiales s'articulent en « près » vs « loin »

« haut » vs « bas »

Ce qui signifie en terme clair, la proximité, la contiguïté et l'éloignement des sujets par rapport à eux même et par rapport à d'autres sujets dans l'espace.

12) Dictionnaire raisonné

13) Op. cit

Ces indications spatiales s'organisent de façon à produire du sens et peuvent être comprises comme la conjonction ou la disjonction avec l'objet.

c- La Temporalisation

Comme la spatialisation et l'actorialisation :

« La temporalisation est une des sous – composantes de la discursivisation et relève comme elles, de la mise en œuvre des mécanismes de débrayage et d'embrayage. »¹⁴

La Temporalisation se subdivise en trois (03) sous – composantes : la programme temporelle, la localisation temporelle et l'aspectualisation.

***La programmation temporelle**

Elle vise essentiellement l'organisation, c'est-à-dire l'ordre et l'enchaînement des programmes narratifs.

Son trait de critère le plus fréquent est :

« La conversion de l'axe des présuppositions qui représente l'ordre logique de l'enchaînement des programmes narratifs, en axe des consécutions donnant lieu ainsi à l'étalement temporel des actions racontées. »¹⁵

***La localisation temporelle**

Encore appelée temporalisation au sens strict du terme, la localisation temporelle construit et segmente les différents repères du temps. Ceux-ci sont : le temps d'alors (le passé), le temps de maintenant (présent), l'opposition antériorité/ postériorité.

14) Op. cit

15) Op. cit

***L'aspectualisation**

C'est une temporalité qui est liée à l'instance de l'énonciation plus particulièrement sur l'axe syntagmatique du langage ou encore appelé procès. Il est caractérisé par la durée des actions.

Cette trilogie ainsi décrite est ce que les Sémioticiens appellent la situation. Elle est l'un des critères de la segmentation, qui est une opération d'analyse en Sémiotique.

« Elle est fondée sur le principe que tout objet intelligible est discret, c'est-à-dire qu'il n'est pas un continuum inanalysable. Elle a pour but le découpage en séquences (en parties). »¹⁶

En ce qui concerne toujours le critère de la situation Millogo dira qu' « Au niveau des critères de la situation, une première séquence s'oppose à une deuxième par une discontinuité perceptible entre les acteurs, le temps et/ ou les espaces. » (Ibidem)

2) SEQUENCES DU MEMORIAL

L'analyse séquentielle du Mémorial permet de distinguer trois (03) séquences primordiales qui peuvent être titrées ainsi :

- Séquence I, concerne le hall du Monument. Il traduit : la gratitude du peuple burkinabè.
- Séquence II, est la partie comprenant le niveau R + 1. Il symbolise : l'Union.
- Séquence III, concerne le niveau R + 2. Il a pour titre : la paix.

16) C² (Linguistique – Sémiotique – Poétique), Louis MILLOGO (2007 – 2008)

Cette différenciation des séquences constitue le rythme du Mémorial. Quels sont donc les critères de ces ruptures ?

A/ Ruptures entre Séquence I et Séquence II

1) Critère actoriel

A la première vue, le Rez-de-chaussée (RDC), c'est-à-dire la séquence I met en relief la caléasse renversée.

La séquence II se différencie de la séquence I par la disparition de la calebasse renversée et l'apparition à ce niveau du musée d'histoire politique conçu sous forme d'anneau. Ce jeu de changement nous permet de dire qu'il y a rupture actorielle.

2) Critère spatial

La rupture spatiale entre la séquence I et la séquence II s'affiche de premier abord. La séquence I se situe au Rez-de-chaussée (RDC) tandis que la séquence II se trouve au niveau R + 1. Autrement dit, les deux séquences correspondent respectivement à la spatialité : bas vs mi-hauteur.

3) Critère temporel

Du point de vue temporel, la calebasse renversée se présente comme une image iconique renvoyant à une période temporellement déterminée ici, à savoir la mort. Ainsi, la rupture temporelle réside dans l'opposition passé versus présent. Les faits de la séquence I sont passés et ceux de la séquence II sont d'actualité.

4) Critère thématique

Un changement thématique se perçoit clairement en passant de la séquence I à la séquence II. La première séquence a pour thème : la gratitude ou la reconnaissance du peuple burkinabè tandis que la séquence II se thématise ainsi : la quête de l'union ou l'unité nationale.

5) Autre critère

Un autre critère qui n'est pas du moindre est celui de la narrativité. A l'instar du critère thématique, la séquence I se distingue de la séquence II au niveau narratif car chaque séquence possède son programme narratif (PN) avec des objets de quête non - similaires.

B/ Ruptures entre la séquence II et la séquence III

Conformément à ce qui précède, les ruptures entre la séquence II et la séquence III se présentent sur les mêmes critères.

1) Critère actoriel

Comme sus - dit, l'auteur de la séquence II est le musée d'histoire politique sous forme d'anneau. Au niveau de la séquence III cet acteur disparaît et interviennent d'autres acteurs : la calebasse en position normal et le flambeau.

2) Critère spatial

La séquence II est situé à mi-hauteur (R + 1 ou le premier niveau). Alors que la séquence III occupe l'univers du deuxième niveau (R + 2). En effet, la séquence III se situe en haut. Cette rupture se donne aussi à voir. Elle peut se structurer comme suit : milieu versus haut.

3) Critère temporel

Ce critère se matérialise par une relation entre le présent (la séquence II) et le futur (la séquence III).

En effet, au Burkina Faso la chasse à l'unité nationale est d'actualité dans le souci de voir le Burkina émergé sous ses beaux jours.

4) Critère thématique

Le thème de la séquence II rappelons le – se résume en ces termes : la quête de l'union nationale. La rupture thématique est bien manifeste. Car l'univers de la séquence III nous familiarise avec le thème suivant : la quête du pardon.

5) Autre critère

En plus des critères ci-dessus traités la séquence II et la séquence III sont aussi en rupture narrative. En effet, en narrativité, on dira que chaque séquence a son programme narratif (PN). C'est-à-dire que l'objet de quête de la séquence II se différencie de celui de la séquence III. Donc, il y a rupture

II/ L'analyse dénotative du Mémorial

Cette démarche va consister à analyser l'ensemble des images et des textes qui s'offrent de prime abord au destinataire du Mémorial. En effet, la dénotation est le sens référentiel d'une unité lexicale, son signifié stable, celui qui permet d'établir la relation entre le signe et le référent. La dénotation livre donc un aspect objectif. De ce fait, dans le Mémorial, nous pouvons aisément parlé de signes iconiques c'est-à-dire des signes issus d'une relation de ressemblance entre une expression et son contenu. Il y a une représentation plus ou moins parfaite entre le signifiant et l'objet référentiel. C'est pourquoi l'on dit que le signe iconique fonctionne par analogie.

Ainsi, au plan dénotatif, le Mémorial nous présente les images iconiques suivantes :

- La clôture, sous forme d'un cercle avec des poteaux analogues à des mains. Cette clôture comporte quatre (04) portes et deux (02) guérites.
- L'enceinte du Mémorial est aménagée en espace vert et on note la présence de quatre (04) jets d'eau.
- Au rez-de-chaussée (RDC), une calebasse en position renversée, elle traduit la sépulture des héros ou la gratitude et la reconnaissance du peuple burkinabè.
- Au niveau R + 1, c'est-à-dire à mi hauteur, le musée d'histoire politique qui relie les quatre (04) poteaux entre eux. Il est conçu en forme d'anneau et enserme les poteaux pour marquer la solidité de l'unité nationale.
- Au R + 2, une calebasse en position normale, elle symbolise la fraternité et la symbiose du peuple burkinabè qui porte dans la calebasse l'eau de l'entente et de la paix.
- A ce même niveau, il est aménagé un observatoire, une salle pour permettre une vue panoramique sur la ville de Ouagadougou.
- Au faite du Mémorial se trouve un flambeau

Cette analyse de la dénotation s'est limitée aux signes visuels producteurs de sens. Ces éléments de la dénotation expriment une réalité donnée et cherchent à mettre au jour le contenu explicite de cette réalité exprimée. Cependant, derrière cette réalité explicite est caché un sens implicite qui révèle d'autres réalités : il s'agit là de la connotation.

III/ L'analyse connotative du Mémorial

La connotation représente les valeurs sémantiques secondes qui viennent se greffer sur le sens dénotatif. Il s'agit d'une touche affective, culturelle ou

idéologique qui colore le sens d'une unité lexicale. Ainsi, la connotation nous plonge dans le domaine du subjectif. Elle varie selon les individus, c'est-à-dire selon la signification que peut leur suggérer telle ou telle image. Dans cette ligne de conduite, nous pouvons dire que le Mémorial a un sens connoté. Autrement ses différentes composantes révèlent un contenu implicite, un sens second. Alors toute l'efficacité du Mémorial ou la réussite du message qu'il véhicule repose sur les connotations qui vont générer des éléments de la dénotation. Mais comment la connotation se manifeste-t-elle dans le Mémorial ?

Elle est manifestée d'une part par les figures de rhétorique plus principalement la métaphorisation, qu'il exploite pour véhiculer le message et d'autre part par l'utilisation des couleurs qui traduisent certaines réalités.

Dans notre étude nous allons analyser les valeurs connotatives des éléments figuratifs du Mémorial.

1) La clôture

Sous un œil psychanalytique, nous pouvons considérer la clôture conçue sous forme de cercle comme le sexe féminin, celui qui donne la vie. Autrement, il contient la vie. Et, c'est à ce niveau que toute la pertinence de ce rapport y trouve. Le Mémorial est donc considéré comme la progéniture et est protégée par la mère poule qui est symbolisée par les mains.

Par ailleurs les quatre (04) portes d'entrée sont aussi significatives. Elles révèlent que l'enceinte n'est pas un espace clos. C'est un espace ouvert à tous les quatre (04) coins du monde, c'est-à-dire une volonté d'ouverture sur le monde extérieur en général et au Burkinabè en particulier.

La présence des quatre (04) portes trouve aussi toute sa justesse dans l'idéologie du gouvernement actuel. Il veut marquer sa période d'une pierre blanche, faire du Burkina Faso un Etat de droit et ce, contrairement aux autres

régimes politiques que le pays a connu. Conscient que sous ces régimes d'exception, le peuple n'avait pas la liberté, le droit de s'exprimer de façon libre, le gouvernement de la 4^{ème} République veut restituer à tout le peuple son droit de citoyen. Ainsi l'ouverture qui rime avec la Démocratie semble être l'idéologie prônée par ce nouveau régime.

Ainsi les guérites ne semblent-elles pas dénuées de connotation. Elles peuvent être comprises comme des postes d'observation sur les allées et venues sur le site. Leur présence peut aussi se comprendre comme un souci de veiller à la sécurité des visiteurs et de ceux qui s'y travaillent.

2) Laalebasse renversée

Du point de vue connotatif, laalebasse en position renversée manifeste une signification profonde. De prime à bord, elle symbolise la mort. Mais l'idée d'aménager sous cette mêmealebasse des locaux tels une cuisine, un restaurant lui donne une ambiguïté qui se traduit par le fait que les morts sont non - vivants mais ne sont pas morts. Ils vont chez les ancêtres qui eux-mêmes ne sont pas morts puisqu'à la moindre occasion ils sont invoqués. L'idée de cuisine, de restaurant, qui est fréquenté par les vivants explique mieux cet état de fait. Ainsi, nous cohabitons harmonieusement les morts. Ils restent toujours parmi les siens qui sont sur terre. A ce titre Birago Diop, leur rend hommage en ces termes :

« [...] Ceux qui sont morts ne sont jamais partis

Ils sont dans l'ombre qui s'éclaire

Et dans l'ombre qui s'épaissit

Les morts ne sont pas sous la terre :

Ils sont dans l'arbre qui frémit ;

Ils sont dans le bois qui gémit,

Ils sont dans l'eau qui coule

Ils sont dans l'eau qui dort

Ils ne sont pas dans la case, ils sont dans la foule :
Les morts ne sont pas morts.

[...] Ceux qui sont morts ne sont jamais partis :

Ils sont dans le sein de la femme,

Ils sont dans l'enfant qui vagit

Et dans le tison qui s'enflamme

Les morts ne sont pas sous la terre :

Ils sont dans le feu qui s'éteint

Ils sont dans les herbes qui pleurent

Ils sont dans le rocher qui geint

Ils sont dans la forêt, ils sont dans la demeure,

Les morts ne sont pas morts,

[...] Les martyrs ne sont pas morts

Ceux qui sont morts pour leur peuple ne sont pas morts

Ils sont dans la conscience de leurs bourreaux

Ils sont dans les larmes des veuves

Ils sont dans les cris des orphelins

Ils sont dans ces vers que j'écris

Ils sont dans la muse qui m'habite

Ils sont dans les lignes des romanciers

Ils sont dans l'ignorance de leurs détracteurs

Ils sont dans la sueur de ceux qui continuent la lutte

Ils sont dans le sang des futurs martyrs

Pense plus souvent aux morts qu'aux vivants

A ceux qui ont versé leur sang

A ceux qui ont donné leur vie

3) Le musée d'histoire politique en forme d'anneau

Cette image dénotative est sans doute porteuse d'un message. Son étude connotative nous permettra de mieux cerner la quintessence de ce message. Ce musée sous forme d'anneau peut être cerné comme une volonté manifeste du Gouvernement actuel de réconcilier les Burkinabè avec leur histoire. Il peut aussi traduire la cohabitation harmonieuse et une volonté laïque de vie en commun dans la recherche de resserrement de notre tissu social. Sous un autre regard le signe iconique de l'anneau apparaît comme une invite au peuple burkinabè de contribuer à ressouder le tissu social, le lien entre les groupes. Ainsi, il symbolise une recherche d'unité, de cohésion sociale et de concorde. Les autorités burkinabè cherchent enfin à travers cette image à renouer les filles et les fils d'une rupture à la fois longue et douloureuse, un profond besoin de renouer avec la paix.

4) Laalebasse au niveau R + 2 et l'Observatoire

Laalebasse à ce niveau contient l'eau. Elle symbolise la vie. Les autorités veulent ressusciter les héros nationaux afin de leur insuffler une vie éternelle. En effet, l'eau est source de vie dit-on, sa présence aussi dans laalebasse revêt cette même signification de vie. A cela, on peut ajouter qu'elle est synonyme d'une femme pleine, c'est-à-dire enceinte, une femme qui porte en son sein une vie (foetus), qui est ici représentée par l'eau qui donne la vie, qui est la vie. D'autre part, on peut supposer que l'Etat dans son fonctionnement a fait une déviation idéologique, qui a porté préjudice à son peuple, faire des plaies ouvertes et avivé du feu au sein de la société. Par conséquent, l'Etat, à travers l'eau de laalebasse cherche à éteindre ce feu, à apaiser les cœurs meurtris pour aboutir à l'objet de sa quête qui est la paix.

En s'inspirant du mécanisme de la médiation dans nos sociétés culturelles, nous remarquons que l'eau dans laalebasse répond à un souci de maintenir la cohésion sociale et ici dans notre cas de figure (Mémorial) elle répond au souci d'aider le peuple burkinabè à une meilleure intégration et que c'est seule dans la tolérance et dans l'acceptation de nos différences que nous pouvons construire ensemble l'avenir du Burkina Faso. Dans la quête du pardon, l'eau de laalebasse est l'élément fondamental de ce rite. On se rappelle encore de cette fameuse phrase de la Journée Nationale du Pardon (J.N.P) : « L'eau du pardon ruisselle, efface les pas de la haine pour que les coeurs s'ouvrent au pardon ».

Laalebasse est tenue à la manière d'un œuf par des mains. Autrement dit, elle contient quelque chose de précieux, quelque chose à laquelle on affecte une valeur inégalable.

La disposition des mains suggère aussi que l'Etat tient un bien de grande valeur, une richesse qui sans doute fera son bonheur. Dans cet ordre d'idée, la manière de tenir laalebasse peut être interprétée comme une offrande. Offrande que les autorités de la IV^{ème} République offrent au peuple burkinabè. Tout en appelant à la culture de la paix, ils lui offrent l'eau de pardon et de paix et l'invitent à oublier les rancoeurs du passé. Par ailleurs à travers cette offrande, l'Etat burkinabè nous invite à transcender toutes nos haines et toutes nos passions pour nous pardonner mutuellement et marcher désormais main dans la main. Car se donner la main en dépit de ce qui nous divise signifie qu'il est encore possible de construire ensemble notre pays dans la paix à travers une réconciliation nationale effective. Enfin et en un mot les mains symbolisant l'Union. En effet, toute la population doit s'unir, accepter regarder dans la même direction pour la recherche de la stabilité voire de la paix.

Au R + 2, toujours est conçu un observatoire pour permettre une vue panoramique sur la ville de Ouagadougou. Cet observatoire peut être compris

comme la place qu'occupe le dirigeant. Ici, dans notre cas de figure, le Président de la République qui est aussi le Président de la Magistrature suprême doit avoir l'œil sur ses gouvernés afin de savoir qui fait quoi, qui est capable de quoi, etc. Une manière donc de s'intéresser à tout ce qui se passe dans son pays dans l'objectif d'aboutir à de progrès substantiels. C'est dans cette perspective que se justifie la pertinence de cet observatoire.

Il peut en outre symboliser la chefferie dans les sociétés traditionnelles. Le chef qui est considéré comme le tout puissant se situe toujours au dessus de ses sujets.

5) Le flambeau

Le flambeau dans le Mémorial est très symbolique et revêt une portée significative. Ici, il symbolise la lumière. Une lumière qui éclaire le peuple burkinabè et guide ses pas vers un avenir meilleur. A travers cette symbolique, le Gouvernement appelle son peuple à un changement radical et s'inscrire désormais ses actions au diapason de celles des héros nationaux, qui doivent être nos yeux, nos jambes, autrement la locomotive du peuple burkinabè.

L'Etat est conscient des dégâts et des torts causés mais par ce flambeau, il cherche à éteindre cela par la lumière. Donc, chasser les ténèbres, vaincre les mauvaises idées afin de se frayer un passage. Le flambeau est d'ailleurs utilisé pour représenter la lumière, la lanterne qui guide et éclaire.

Cette idée de changement, de renouvellement sus - dit est illustrée par Gaston Bachelard en ces termes : « Le feu est pour l'homme qui le contemple un exemple prompt de devenir circonstancié. Moins monotone et moins abstrait que l'eau qui coule, plus prompt même à croître et à changer que l'oiseau au nid surveillé chaque jour dans le buisson, le feu suggère le désir de changer, de brusquer le temps, de porter toute la vie à son terme, à son au-delà ».¹⁷

17) Op. cit 1949, P. 39

En outre, le flambeau traduit les apothéoses des héros nationaux et la volonté manifeste du Gouvernement de les perpétuer. Il interpelle donc le peuple à sortir des ténèbres et jouir de la lumière des héros nationaux.

Le flambeau qui est d'une couleur rouge est loin d'être dénué de signification. Nous savons tout naturellement que le rouge est la couleur du sang, couleur de la vie. La couleur rouge jouit donc de la polysémie parce qu'il exprime à la fois la vie et la mort. Il est aussi la couleur du soleil, de la force et de la puissance, autrement dit de la guerre. Le rouge, c'est le symbole des braves et valeureux gens qui ont sacrifié leur vie, qui ont versé leur sang pour la cause du pays. Cette vision est illustrée par l'article II de la constitution du Burkina Faso :

« Il symbolise le sang versé hier, aujourd'hui et demain par les martyrs de la Révolution pour en assurer la victoire. Par extension, il représente tous les sacrifices du peuple burkinabè ».

La position spatiale du flambeau symbolise ainsi le savoir, la supériorité. Car le savoir se situe toujours en haut.

6) Les jets d'eau et les piliers

Les quatre (04) piliers représentent les quatre (04) moments historiques de l'actuel Burkina Faso. Il s'agit de : l'Indépendance, la République, la Révolution et la Démocratie. Donc les quatre (04) jets d'eau correspondent respectivement à chaque période.

Les jets d'eau servent à répandre l'idéal du Gouvernement à savoir la paix, le pardon. Ils servent également à apaiser les cœurs meurtris ou endoloris. Que la paix rejaillisse sur le peuple burkinabè à la manière de l'eau. Les quatre piliers et les quatre jets d'eau sont corrélatifs. En effet, l'Etat dans sa quête veut ratisser

large. Que cette eau qui gicle efface les haines, les passions, les mauvaises idées que nourrissent certains citoyens de 1960 jusqu'à nos jours. L'Etat cherche à blanchir le passé et le présent tumultueux pour tendre vers un avenir meilleur via l'eau qui est un élément de purification, d'où la pertinence des jets d'eau. Cela va sans dire que l'Etat cherche à purifier, à immaculé les périodes précédentes tachées de sang.

7) Les espaces verts

Au-delà de leur aspect esthétique, les espaces verts traduisent d'autres réalités. Le vert est la couleur de l'espérance, de la prospérité. Cette prospérité est matérialisée par la saison des pluies, la végétation. Cela se comprend en ce sens que le Burkina est un pays potentiellement agricole. Ainsi, le vert signifie source de vie des burkinabè. C'est le symbole des richesses du peuple burkinabè.

La couleur verte symbolise la verdure et traduit de ce fait l'aspect d'un environnement qui vit . Elle traduit également l'idée de la renaissance.

On peut enfin lire à travers ces espaces verts, le Burkina qui renaît lentement mais sûrement. Il apparaît donc sous ses beaux jours.

IV/ Rapport entre les éléments de dénotation et les éléments de connotation

En combinant les éléments de dénotation et ceux de la connotation, on se rend compte que le Mémorial interpelle les citoyens burkinabè en une culture de la paix. En effet, la paix étant la condition sine qua non de tout développement, il va sans dire que si nous sommes animés de la volonté manifeste de progresser, nous sommes tenu de réaliser cet idéal, faire la paix avec nous même. Par

ailleurs, le Mémorial nous convie en un changement, en une renaissance du Burkina Faso. Ce changement est symbolisé par le flambeau.

Qui plus est le Mémorial nous présente unealebasse renversée qui est symétrique à unealebasse en position normale par rapport à un anneau. Ce langage mathématique ne manque pas d'intérêt. En effet, l'Etat appelle la conscience collective en une union entre les vivants et les morts afin de rendre hommage aux héros nationaux et inscrire les actions dans nos train – train quotidien. Pour cela, tout le peuple burkinabè est appelé à mettre la main à la pâte pour qu'ensemble nous rebâtissons le pays sur de nouvelles bases solides. Cette union, tant aspirée, une fois réalisée permettra d'asseoir une politique de développement fiable afin de sortir le pays de l'impasse. Le Mémorial, traduit, que les autorités politiques burkinabè au plus haut niveau sont d'accord qu'il y a eu des erreurs de parcours et qu'il faut les réparer.

Le Mémorial apparaît à cet effet comme une panacée. Dans cette logique, nous comprenons le Ouidi Naba, chef coutumier des Mossi, lorsqu'il disait à l'occasion de la Journée Nationale du Pardon (J.N.P) qu' : « Un pays ne peut pas se construire sans erreur et une erreur ne peut pas se réparer sans une demande sincère de pardon »¹⁸

Toute cette idée est symbolisée par laalebasse renversée et lalebasse d'eau ouverte.

On ne peut pas passer sous silence que le Mémorial a aussi pour but de donner la chance au Burkina Faso de repartir sur de nouvelles bases pour son développement harmonieux et serein. Il permet ainsi de résoudre la crise socio - politique qui a secoué le pays. L'on ne saurait terminer cette étude sans dire que le Mémorial manifeste une importance capitale. L'objectif visé à travers le Mémorial est de mettre en relief l'idéologie de l'Etat burkinabè à savoir la consolidation de la démocratie voir l'Ouverture, matérialisé dans le Mémorial

par les quatre (04) portes de la clôture situées dans les quatre (04) points cardinaux l'Est, l'Ouest, le Nord et le Sud.

18) in L'Observateur Paalga, Mars 2001

V/ LA POETIQUE

Pour Jean Cohen, « la poétique est une science dont la poésie est l'objet », la notion de poésie étant elle-même assimilée à « l'impression esthétique particulière produite normalement par le poème » mais susceptible d'être provoquée par tout objet extralittéraire. Mais le terme poétique est à la fois le substantif, qui nous intéresse et l'adjectif renvoyant à poésie.

Du grec poiein, qui signifie fabriquer, créer, le terme poétique est le nom de tout ce qui a trait à la création. En outre, la poétique fait d'un message verbal ou non - verbal une œuvre d'art, c'est-à-dire qu'elle confère à un discours la valeur qui, aux yeux d'une collectivité le distingue de la masse par sa beauté. Ici, le terme art et pris dans le sens de son étymon latin « ars », qui couvre un champ sémantique allant de la désignation d'un savoir-faire à celle d'un ensemble de techniques. Nous postulons cette définition pour dire que toute œuvre d'art dégage de l'esthétique. En effet, l'esthétique se trouve dans tous les signes dont nous disposons pour communiquer. L'esthétique peut être définie comme la production du beau et la perception du beau. L'esthétique est ce qui relève du beau et c'est aussi la science ou l'étude du beau. Cette notion de

beauté est étayée par Emmanuel KANT en ces termes : « Est beau ce qui plait universellement sans concept ».

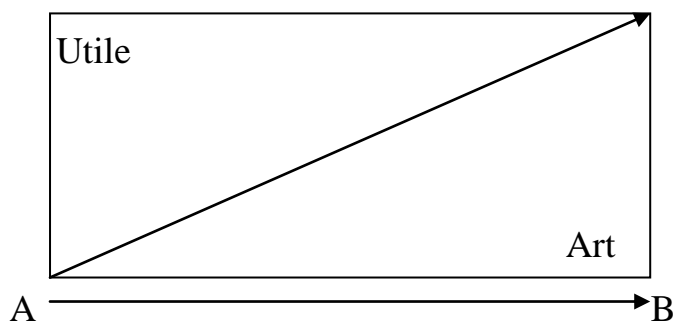
Etant donné que toute œuvre d'art dégage de l'esthétique, le Mémorial qui en est une est donc un fait esthétique. Si la fonction utilitaire habille ce monument, celle esthétique ne se place pas non plus en reste. Le Mémorial se veut aussi la somme d'une série de travaux artistiques. Il est évident que le concepteur pendant la mise en forme de ce joyau est animé d'un souci d'esthétique.

Ainsi, l'application des différentes couleurs souligne la qualité du monument. En effet, c'est un objet qui renvoie à l'esthétique, à la notion du beau. Il est un objet esthétique autant qu'un moyen de reconnaissance. Tout en reconnaissant et en louant la bravoure des Héros Nationaux, il leur donne une très belle image. Ce qui magnifie davantage les héros en notre sens.

Le Mémorial est frappant de par sa forme et sa taille et nul ne peut rester indifférent à cela. Il peut aussi être considéré comme un espace de prestige, car il domine de sa masse imposante les concessions qui l'entourent. De ce fait il attire l'attention du public sur sa forme, force l'arrêt, et éblouit le regard. Ce qui n'est pas sans manifester de l'esthétique.

L'esthétique semble joindre à l'utile, l'agréable ou transformer l'utile en agréable. Dans ce sens, le Mémorial a essentiellement une fonction : rendre hommage aux héros nationaux, c'est un objet qui peut dépasser ce cas de figure, c'est-à-dire l'utilité et se projeter dans l'esthétique, le beau.

Le rapport entre l'utile et l'agréable dans le Mémorial connaît une gradation que l'on peut représenter selon le schéma de Louis Millogo (cours de sémiotique de l'esthétique négro-africaine



De l'observation de ce tableau, nous retenons que l'utile et l'art peuvent coexister selon des degrés très variés. En effet, joindre l'utile à l'agréable suppose de ce point de vue que la fabrication de l'objet dépasse le stade de l'utilitaire pour se transformer en objet d'art qui lui confère sa beauté.

Selon l'interprétation du tableau, le point A pourrait être le Mémorial dans son entièreté et perçu comme un moyen de rendre hommage. Dans ce sens l'objet n'est senti que comme utile.

Au point B, l'art fait presque oublier l'objet à travers l'application de l'esthétique qui lui confère sa beauté et fait de lui un objet artistique.

Par ailleurs, l'un des caractères de l'art qui est la sublimation est aussi présente dans le Mémorial. En effet, le corpus du Mémorial est la sublimation de la réalité car la quasi-totalité des objets représentés ont trait à l'univers quotidien.

En outre, l'alternance des couleurs ocre, vert, blanc qui crée un phénomène rythmique donne aussi de l'esthétique au Mémorial. On peut aussi dire qu'il est fondamentalement rythmique. Et si l'on enlève son rythme, il perd sa fonction esthétique. Son rythme est perceptible dans l'expression visuelle, c'est-à-dire dans sa morphologie.

Sur le plan toujours de l'expression esthétique, le Mémorial met en corrélation les valeurs culturelles et la modernité. La conjugaison de ces deux

univers crée le beau. Les matériaux modernes tels la vitre, le métal, etc. présents dans le monument crée aussi un rythme qui rompt avec la monotonie de la construction en béton.

VI/ Les Champs Lexicaux du Mémorial

Après cette définition panoramique du champ lexical, nous postulons maintenant son application au Mémorial. Nous retenons que les composantes qui jalonnent le monument sont le résultat d'un choix. Ce qui nous amène à considérer que celles-ci ne relèvent pas d'une gratuité ni d'une fortune. On comprend alors toute l'importance de leur présence et de leur pratique.

1) L'ENVIRONNEMENT NATUREL

L'importance de l'environnement naturel dans le Mémorial n'est pas à négliger. Il se résume en deux sous - points fondamentaux : le géophysique et le végétal.

a) L'environnement géophysique

***Champ lexical de l'environnement géophysique**

- Eau : caniveaux, les jets d'eau, l'eau de l'entente, l'eau de la paix retrouvée.
- Terre : place de l'Afrique, la sépulture, cadre vivant, paysage

Commentaire

La terre : Elle est d'une valeur humaine et sociale incontestable. Elle est le réceptacle et le cadre de l'existence des vivants et des morts et aussi la source d'approvisionnement de ces derniers. Son importance et sa nécessité tiennent aussi du fait que c'est d'elle que nous provenons et c'est à elle que nous retournerons.

L'eau : A l'instar de la terre, l'eau est d'une nécessité. L'eau est magnifiée dans le Mémorial comme une soupape de paix, d'apaisement des cœurs, de rafraîchissements, etc. N'est-ce pas dans cette perspective que nous pouvons comprendre que l'eau est source de vie ?

b) **L'environnement végétal**

***Champ lexical de l'environnement végétal** : laalebasse, espaces verts, gerbes

Commentaire

Ce champ lexical ne peut être compris que dans un sens connotatif. En un mot, il suggère la protection et la viabilisation de l'environnement.

2) **L'ENVIRONNEMENT TECHNIQUE**

L'homme, animal pensant, c'est-à-dire doué de conscience et d'intelligence fabrique lui-même les objets dont il a besoin pour satisfaire ses désirs, ses urgences, etc. En un mot tout ce qui peut lui être utile et nécessaire. C'est cela que nous choisissons de nommer environnement technique. Et cet univers ne manque pas dans le Mémorial.

***Champ lexical de l'environnement technique**

- Nourriture : Deux (02) kiosques de vente de tabac et journaux
 - Un (01) restaurant
 - Une (01) cuisine
 - Un (01) cafétéria buvette

- Outils : Deux (02) toilettes hommes
 - Deux (02) toilettes dames
 - Deux (02) cages d'escalier
 - Une (01) cage d'ascenseur

Comme sus – dit, la raison première de la présence de ces objets est la satisfaction des besoins élémentaires de l'homme. Dans ce sens, la nourriture sert à apaiser la faim, les toilettes servent à se soulager et les escaliers et l'ascenseur servent au déplacement, se déplacer facilement d'un niveau A à un niveau B.

3) L'ENVIRONNEMENT SOCIAL

L'homme est un être social. En effet, il naît, grandit et meurt dans une société qui lui donne son existence. Cela s'avère et inspire certains qui n'hésitent pas de dire que « L'homme n'est homme que parmi les hommes ».

Pour les besoins de la cause, l'aspect social se résume ici à la communauté et à la politique.

***Champ lexical de l'environnement social**

- La communauté : Héros nationaux, peuple, les autorités du Burkina Faso, valeurs expressives de la culture nationale, fraternité, la symbiose, l'unité nationale, public.

- La politique : l'Indépendance

 - La République

 - La Révolution

 - La Démocratie

Commentaire

L'importance de ce champ lexical s'exprime par la reconnaissance de l'Etat burkinabè. L'homme ne peut pas vivre en dehors d'une communauté, il évolue dans un temps et dans un espace donné. L'homme dans la société travaille à poser des actes nobles qui méritent d'être sanctionnés. C'est ainsi que l'Etat glorifie les gestes des héros en érigeant un Mémorial en leur souvenir.

Le Mémorial traduit l'importance des Héros, qui ont été la clé de voûte de la communauté à un moment donné. L'Etat nous invite à une intégration, une union pour la prospérité du pays car l'histoire nous montre qu'aucun peuple n'a pu progresser dans la haine et la division. Ils l'ont toujours dans la cohésion sociale.

VIII/ Le Mémorial comme un objet fabriqué

Pour faire l'analyse du Mémorial en tant qu'objet fabriqué, nous nous situerons dans la perspective des signes et du sens dans un cadre narratif essentiellement basé sur la méthode d'analyse de Louis Millogo intitulée : La narrativité du cycle de l'objet fabriqué.

Cette méthode porte sur l'aventure du matériau, une suite syntagmatique de contenus qu'on peut résumer en langue de la façon suivante.

Un sujet a besoin de satisfaire un désir donné. Pour ce faire, il lui est nécessaire d'obtenir un objet fabriqué au moyen duquel il pourra atteindre son but. La réalisation de cet objet exige l'acquisition d'un matériau de fabrication qui sera extrait de la matière. De ce matériau obtenu, le sujet en fait un objet fabriqué. Ce dernier est utilisé selon les prévisions et le désir initial est satisfait. Par la suite, l'objet peut être réutilisé tel que dans le but de satisfaire d'autres besoins pour lesquels il n'a pas été intentionnellement conçu. Abandonné, il peut aussi servir de matériau privilégié à la réalisation d'autres objets, destinés à la satisfaction d'autres objets.

On peut schématiser ce cycle de l'objet fabriqué de la façon suivante.

Schéma du cycle élémentaire de l'objet fabriqué

Sujet----->Matière----->Matériau----->Objet fabriqué

Pour appliquer cette thèse au Mémorial des Héros Nationaux, il ressort que les étapes parcourues pour aboutir à l'objet fabriqué dans le domaine architectural se fonde essentiellement sur la matière première qui est le ciment. Les procédures de mélange de ce dernier contribue enfin à la construction, à l'érection du Mémorial. Le monument ainsi obtenu, érigé est la manifestation de la gratitude de l'Etat burkinabè vis-à-vis de ses héros nationaux. Il est utilisé selon les prévisions, d'où la satisfaction du désir initial. Parallèlement, il peut aussi servir d'élément d'identification du peuple burkinabè.

Le cycle élémentaire de l'objet fabriqué précédemment décrit se schématisera de la manière suivante.

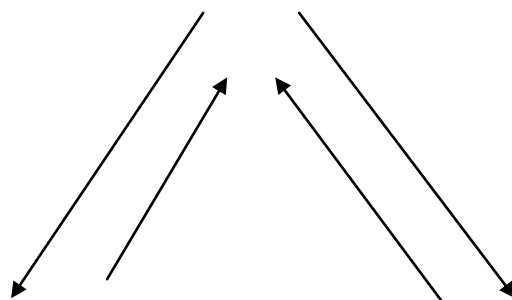
***Le système actantiel du cycle de l'objet fabriqué**

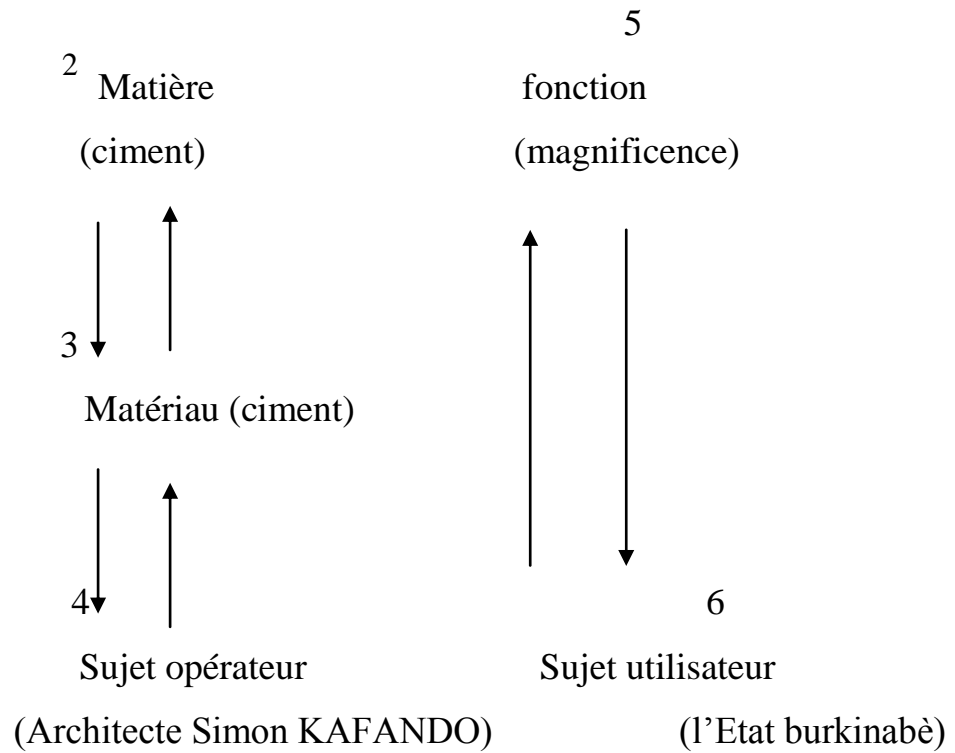
Il retrace fidèlement tous les termes qui interviennent dans le processus du cycle de l'objet fabriqué.

1

Objet fabriqué

(M.H.N)





Ces six (06) termes correspondent à des fonctions qui rentrent dans le cadre du système actantiel. Ces fonctions sont aussi au nombre de six qui sont : Sujet, Objet, Destinateur, Destinataire, Adjuvant, Opposant. Elles peuvent être représentées en trois axes :

Axe de la communication

Destinateur → Objet → Destinataire

« sujet individu »
individu »

- Matière (1) ciment

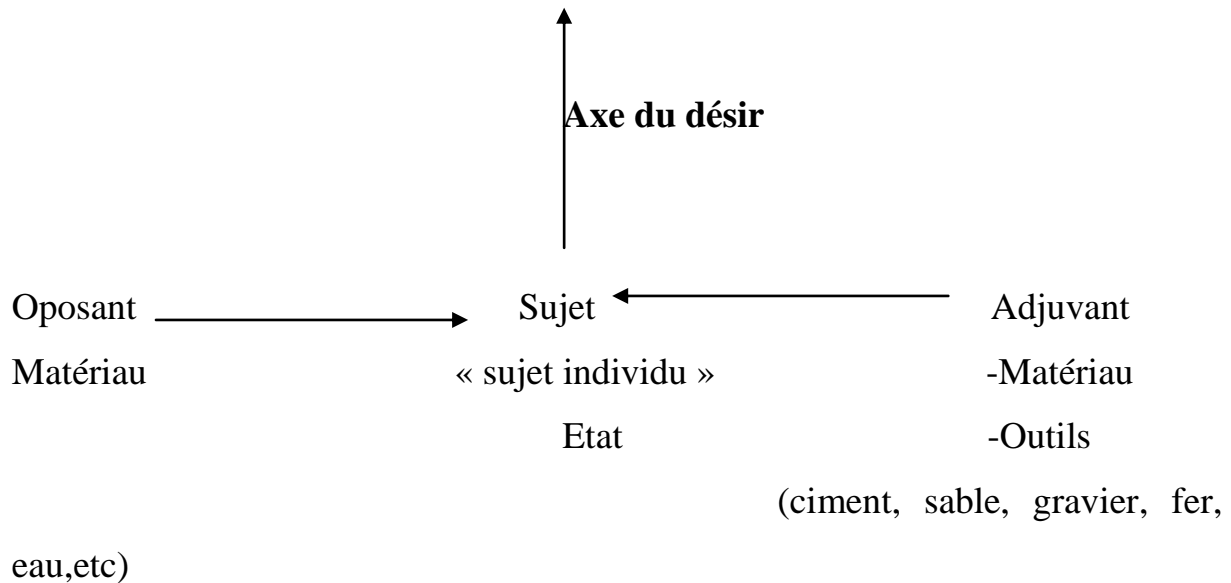
« sujet

Etat

- Matériau (2) ciment

Etat

- Objet fabriqué (3) MHN
- satisfaction du besoin (4)
- (magnifier)



Axe du pouvoir

Quatre objets distincts pour l'Etat et il joue aussi trois fonction suivantes :
(Sujet, Destinateur, Destinataire) de même que le matériau (objet, opposant, adjuvant)

On constate également que la fonction d'adjuvant est jouée par deux acteurs (Matériaux, outils). Enfin, on a trois fois un acteur jouant une seule fonction :

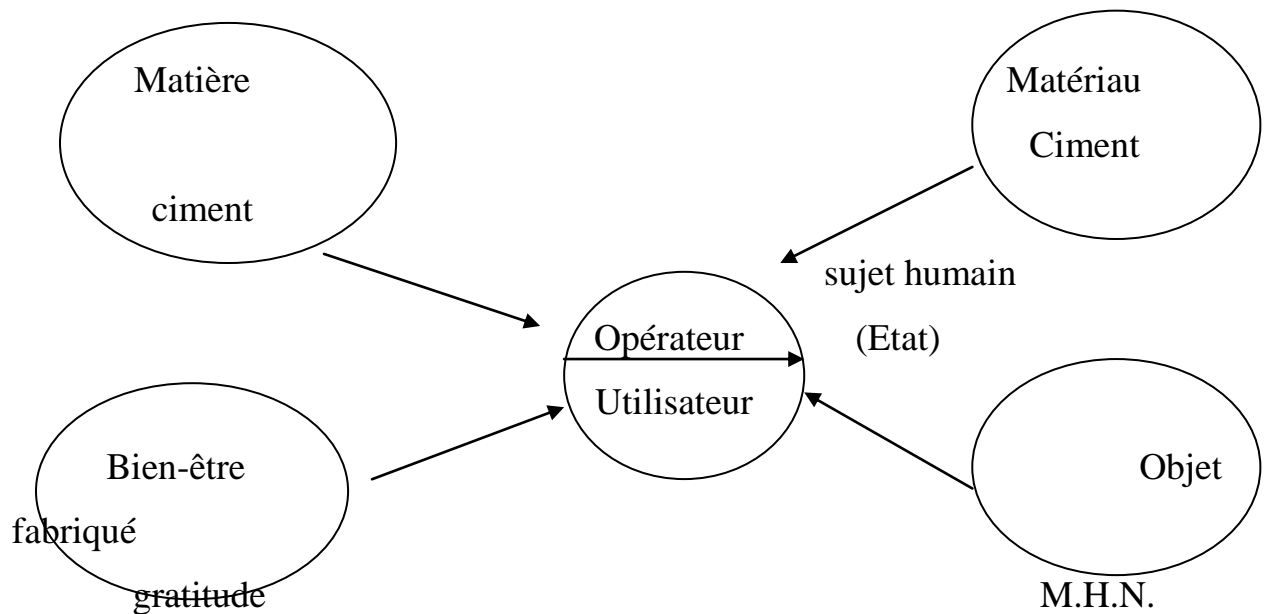
Objet fabriqué = objet

Satisfaction = objet

Matière = objet

A l'issue de ce schéma actantiel, nous retenons que le processus du cycle de l'objet fabriqué est très significatif. En effet, les termes sont interdépendants c'est-à-dire en rapport syntagmatiques.

Par ailleurs, nous retenons que tout gravite autour de l'Etat qui est le centre générateur. Il est le seul qui donne sens aux autres éléments. Cela peut être schématisé ainsi :



On constate plus aisément de ce schéma que l'Etat est à la fois le sujet opérateur et le sujet utilisateur. Ici l'objet fabriquant est un facteur valorisant les héros nationaux visa les valeurs expressives de la culture nationale. Ainsi le M.H.N détermine et définit l'idéologie de l'Etat. En d'autres termes, la finalité du Mémorial est de contribuer à la construction du Bien. Il est une valeur axiologique.

TROISIEME

PARTIE

Analyse sémio - narrative du Mémorial

L'analyse dénotative et connotative du Mémorial nous a permis de déceler ses différentes significations implicites qu'il implique. Cet examen a mis à nu l'idéologie de l'Etat burkinabè.

Outre cette analyse, nous remarquons que le Mémorial répond aux critères du texte. Autrement dit, le Mémorial fonctionne et peut être lu comme un texte du fait qu'il inclut des signes qui sont porteurs d'un message.

Mais qu'est-ce qu'un texte ?

Le texte est différent de du récit et du discours. Les sciences du langage le définissent comme une occurrence communicationnelle qui inclut les langages verbaux et non - verbaux. Il satisfait à des critères de cohésion, de cohérence. Le texte au-delà de ces critères peut être considéré comme un faisceau de modélisations. Autrement, le texte fait recours à des objets étrangers au texte mais qui sont analogues de par leurs relations. Il le modélise. D'ailleurs, c'est l'objectif d'une sémiotique à base herméneutique qui va radicaliser le rapport au

texte. A cet effet, nous comprenons Joseph PARE, lorsqu'il dit : « Ainsi l'interprétation va cheminer de la configuration interne du texte vers la re-figuration que le texte exerce en dehors de lui-même ; elle permettra dès lors de passer d'un monde à un autre, du monde fictif à un monde réel à travers un monde potentiellement réel ». ¹⁹

En clair, tout lecteur appréhende un texte avec un bagage de connaissances à propos des faits socio - culturels, qui fonctionnent comme une piste d'interprétation.

C'est encore dire qu'aucun texte n'est reçu isolement de la société ; cela est même perceptible avant toute analyse d'un texte.

19) J-PARE, Pour une sémiotique à base herméneutique, in Annales de l'U.O

Ce phénomène du recours au réel pour construire un texte est appelé modélisation et a pour auteur Louri Lotman. Pour lui, la production du réel à travers les signes s'effectue sur le plan : axiologique, esthétique, idéologique, intertextuel, pulsionnel et référentiel. Dès lors, le Mémorial, vu ses composantes peut être considéré comme un texte et peut faire l'objet d'une analyse sémio – narrative. Ainsi, la conception du Mémorial est un processus, c'est-à-dire qu'il a un point de départ et un point d'arrivée ou point final. En effet, il constitue un récit qui rend compte des états et des transformations. Ce couple joue un rôle fondamental dans l'analyse sémio – narrative. Vu cette importance, sa nécessité s'avère d'où : « Faire l'analyse narrative d'un texte, c'est d'abord établir un classement des énoncés d'états et des énoncés de faire » ²⁰

I/ L'analyse sémio – narrative du Mémorial aux Héros

La narrativité es l'agencement du récit. Elle est, selon le Groupe d'Entrevernes :

« Le phénomène de succession d'états et de transformations, inscrit dans le discours et responsable de la production du sens. L'analyse narrative est le repérage des états et des transformations et la représentation rigoureuse des écarts, des différences qu'ils font apparaître sous le mode de la succession. Tout texte présente une composante narrative et peut faire l'objet d'une analyse narrative »²¹

De ce point de vue, la narrativité est le principe de l'organisation de tout discours. Toute histoire ou tout récit a un début et une fin. C'est pourquoi Greimas a proposé de considérer qu'il y a narrativité lorsqu'un texte décrit le passage d'un état de possession ou de manque, d'un état valorisé à un état inverse. Ainsi, le Mémorial constitue un texte véhiculant un message. Ce message étant une description d'actions enchaînées, nous pouvons déduire que le Mémorial est un récit.

20) Groupe d'Entrevernes

21) Op. cit

1) Le récit

Le 30 Mars 2001, Journée Nationale du Pardon, les autorités du Burkina Faso décidaient de réaliser un Mémorial en souvenir de ses Héros Nationaux. L'initiative de la conception de ce mémorial s'inscrit dans la ligne de conduite que se fixent les autorités de la IV^{ème} République. Ils veulent rompre d'avec le passé tumultueux afin d'espérer des lendemains meilleurs.

Le Mémorial a été conçu en s'appuyant sur des valeurs expressives de la culture nationale burkinabè. Il se veut donc le miroir des valeurs socio – culturelles et politiques et par ricochet constitue une invite du peuple burkinabè.

En effet, le peuple burkinabè doit transcender voire pardonner les actes ignobles, révoltants et condamnables qui ont été perpétrés. A travers le monument, les autorités du Burkina Faso cherchent à se repentir de tous les torts et crimes qui ont sali la mémoire et terni l'image de marque du pays. Le Mémorial apparaît donc comme une condition de demande d'un pardon sincère nécessaire à une réconciliation pour un Burkina Faso nouveau.

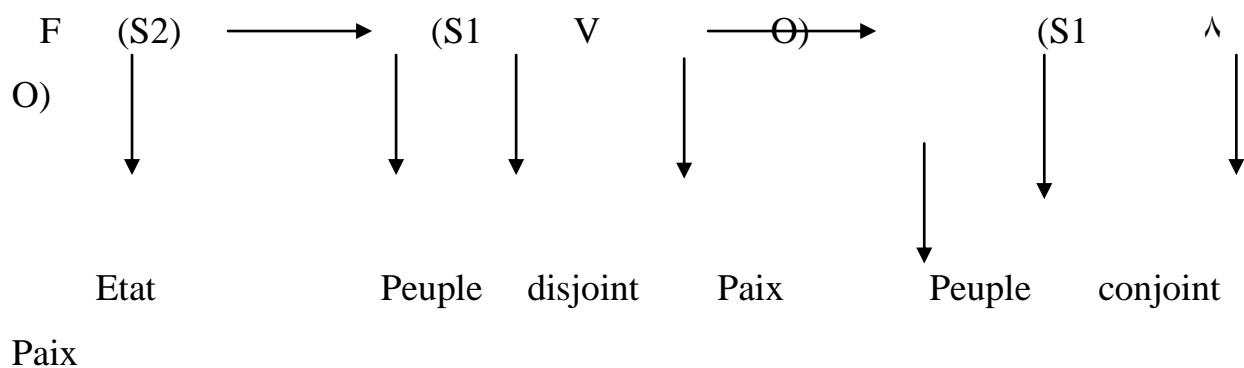
Le Mémorial étant considéré comme un récit fait d'états et de transformations, nous allons dégager le programme narratif suivi des modalisations qui nous conduira à l'évaluation finale, la sanction qui, à son tour sera représenté dans un carré sémiotique.

2) Le programme narratif de base

C'est l'enchaînement hiérarchisé des états et des transformations. C'est aussi le socle, la clé de voûte de tous les programmes narratifs d'un texte.

Le Mémorial aux Héros Nationaux a pour destinataire l'Etat burkinabè qui veut faire conjointre son peuple qui est le destinataire à un objet de valeur qui est la paix dont il est disjoint.

Ce programme narratif (P.N) de base peut être schématisé de la façon suivante :



Cet énoncé narratif se lit comme suit ; Un sujet opérateur l'Etat (S_2) par son faire (F) fait de tel sorte qu'un sujet d'état (S_1) le peuple disjoint (V) d'un objet de valeur (O), la paix en situation initiale, en soit conjoint (\wedge) en situation finale.

2-1- La situation initiale

Les clivages idéologiques ont atteint leur paroxysme sous les régimes d'exception. En effet, ces régimes ont connu des oppositions violentes et meurtrières. Le régime de la IV^e République n'a pas fait abstraction à cette couleur ténébreuse. Cette atmosphère apocalyptique qu'a traversé tous les régimes politiques reste à jamais gravée dans la mémoire du peuple burkinabè et met à rude épreuve la cohésion et l'unité, nécessaires pour le développement de notre chère patrie.

Ainsi, le peuple burkinabè est en manque de dialogue, d'entente. L'Etat pour tourner cette page a décidé d'ériger un Mémorial, qui puise ses racines dans les valeurs culturelles burkinabè dans l'objectif de permettre à son peuple de rejoindre d'avec la paix en passant tout naturellement par une demande de pardon.

2-2- La situation finale

Le peuple burkinabè est à la fin conjoint à la paix et à l'unité nationale. En témoignent laalebasse au R + 2 qui symbolise la fraternité et la symbiose du peuple burkinabè qui porte dans laalebasse l'eau de l'entente et de la paix retrouvée et le musée d'histoire politique sous forme d'anneau qui marque la solidité de l'unité nationale. Cette paix retrouvée vient insuffler à l'Etat burkinabè et à son peuple une ère nouvelle de relations d'une ambiance conviviale ; de dialogue. En bref, le Mémorial apparaît comme l'araignée des relations Etat/peuple qui ne tisse désormais que de la bonne toile.

Le peuple burkinabè est maintenant confiant, apaisé et comblé, en témoignent ces propos du Président du Faso lors de la Journée Nationale du Pardon (J.N.P) :

« La grande mobilisation des Burkinabè pour la J.N.P est le témoignage de leur conviction que tant de haine et de rancoeurs accumulés représente une grave menace pour la cohésion sociale et le développement durable de notre pays ». ²²

Suite à ces successions d'états et de transformations, interrogeons-nous maintenant sur les modalités.

3) L'acquisition des modalités

La réalisation de toute performance présuppose la compétence d'un sujet opérateur. Pour le Groupe d'Entrevernes :

« On appellera compétence les conditions nécessaires à la réalisation de la performance [...] On peut ramener la compétence du sujet opérateur à quatre éléments : le devoir faire, le vouloir faire, le pouvoir faire et le savoir faire ». ²³

22) Recueils des discours du P.F de 1995 à 2005

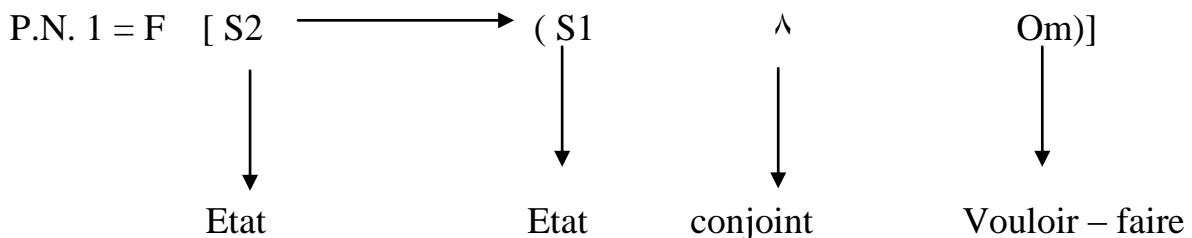
23) Op. cit

Ces quatre éléments qui incluent des verbes modaux comme : devoir, vouloir, pouvoir, savoir sont appelés des modalités. Ainsi, les deux premiers sont appelés modalités virtualisantes (le devoir -faire et le vouloir - faire) et les deux derniers, les modalités actualisantes (le pouvoir - faire et le savoir -faire).

Ce sont donc ces quatre modalités qui sont quasi-présentes dans le processus de réalisation du Mémorial. Elles seront analysées distinctement comme suit :

3-1-La compétence boulestique ou vouloir - faire

La compétence boulestique de l'Etat se manifeste par une volonté délibérée de reconnaître les actes élogieux, louables et constructeurs posés par les héros nationaux. En même temps qu'il cherche à hisser leurs actions vers le sommet de l'excellence, il veut aussi combler la fracture sociale qu'a occasionnée la fin tragique de certains des héros. L'Etat veut que le peuple soit uni avec son histoire afin de voir émerger une cohabitation harmonieuse et une volonté de vie en symbiose. Cette quête d'union est représentée par l'icône de l'anneau qui enserme les quatre piliers. L'Etat aimerait que tout le monde surpasse les haines, s'élève au-dessus de toute considération pour puiser les ressources nécessaires au pardon. Le Burkina veut donc se rebaptiser, s'absoudre de ses pêchés, autrement redorer son blason dans l'intention d'une émergence, d'une prospérité du Faso. In extremis, nous retenons que l'Etat est animé d'un vouloir faire entrant ainsi dans sa ligne de conduite politique. Cette compétence boulestique peut être schématisée comme suit :

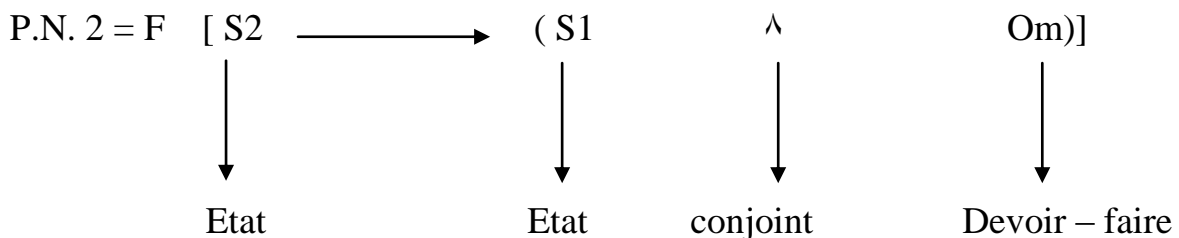


A travers le récit du Mémorial, l'Etat est non seulement animé d'un vouloir - faire mais aussi d'un devoir - faire.

3-2- La compétence déontique ou devoir - faire

L'Etat, dans l'accomplissement de ses missions doit penser le drame de son peuple, pénétrer au cœur de ses préoccupations. En effet, il doit répondre aux aspirations de son peuple, autrement se faire l'écho de la grande masse.

Ainsi, l'Etat se devait de répondre urgemment suite aux différentes tensions qui rendaient l'atmosphère burkinabè tendre. Il s'agit des crises politiques qui ont entrainé le peuple burkinabè. Et comme en Afrique, une faute commise doit être réparée, l'Etat avait donc le devoir d'apaiser les cœurs meurtris. Il choisit volontiers d'ériger un Mémorial. Cet édifice inclut les éléments nécessaires de demande de pardon. Aussi interpelle-t-il le peuple d'y adhérer puisque l'avenir du Faso en dépend. Les valeurs de nos traditions ancestrales doivent inciter tout un chacun à s'inscrire dans la logique que l'Etat s'est fixée. En acceptant de faire chemin avec ce principe, chaque Burkinabè contribue au rayonnement du pays des hommes intègres, qui passe forcément par la paix, l'union, etc. La réalisation effective du Mémorial permet de mettre en relief la compétence déontique de l'Etat. Le schéma suivant illustre bien cela :



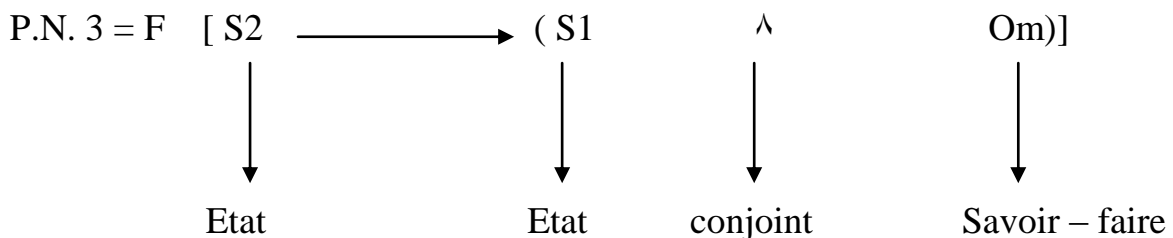
A l'issue de ces modalités virtualisantes, qu'en est-il de celles actualisantes ?

3-3- La compétence cognitive ou savoir-faire

L'Etat dans la quête de son idéal a su bien faire. Nous en voulons pour preuve les différents éléments qu'incorpore en son sein le Mémorial. En effet, toute personne imbue des valeurs culturelles et soucieuse de la promotion de ces dites valeurs ne peut rester indifférente, en marge du principe, de l'idéal que cherche à atteindre l'Etat. Cette compétence cognitive est illustrée par certains éléments du Mémorial à savoir principalement laalebasse contenant l'eau.

En effet, l'eau dans laalebasse est nécessaire pour le pardon, la paix, pour calmer les ardeurs, les tensions entre un ou plusieurs groupes) etc. Par ailleurs, elle apparaît comme le médium entre les vivants et les morts. Son intervention dans toute chose se solde toujours par la lumière. Enfin, elle est un objet de grande valeur et c'est pourquoi chaque société s'évertue tant bien que mal de la sauvegarder (cf : Approche socio - culturelle).

Au regard de tout ce qui procède nous pouvons dire que l'Etat est conjoint d'un savoir-faire et ce savoir faire peut être écrit de la façon suivante :



La compétence cognitive est la première modalité actualisante, portons un regard maintenant sur la dernière, c'est-à-dire la compétence pragmatique.

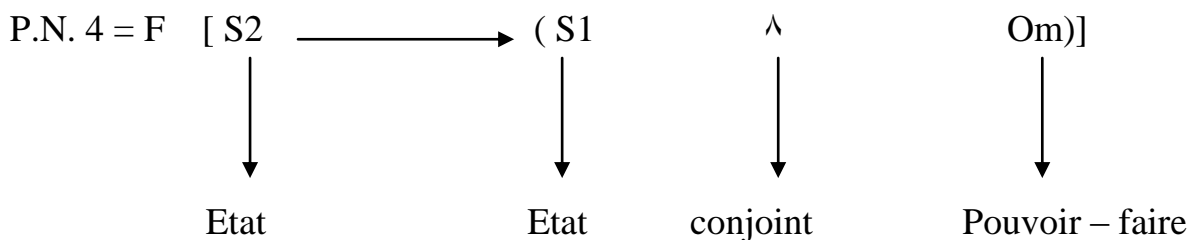
3-4- La compétence pragmatique ou le pouvoir - faire

Elle est une épreuve qualifiante. En effet, elle qualifie ici la capacité matérielle de l'Etat dans la quête de son idéal. N-a-t-on pas coutume de dire que vouloir c'est pouvoir. Cet adage a toute son importance et sa pertinence dans le processus d'édification du Mémorial. L'Etat, animé d'un vouloir faire dispose tout naturellement d'un pouvoir - faire.

Au demeurant, la volonté, la détermination de l'Etat à atteindre son objectif témoigne de son pouvoir faire. La compétence pragmatique se manifeste aussi à travers certaines icônes du monument. Ainsi, l'anneau, les bras qui symbolisent l'union traduisent la performance de l'Etat.

De même la calèche utilisée dans les deux positions différentes est aussi une preuve du pouvoir faire de l'Etat.

En somme, l'Etat disposant de tout le nécessaire pouvant conclure le Mémorial jouit d'avantage d'une performance conjonctive qui se présente comme suit :



A la lumière des différentes compétences sus - analysées, nous postulons les types de transformations qu'elles incluent.

4) Les types de transformation

L'énoncé de faire ou encore transformation est le passage d'un état à un autre état. Dans la grammaire narrative, il n'existe seulement que deux formes d'énoncés de faire :

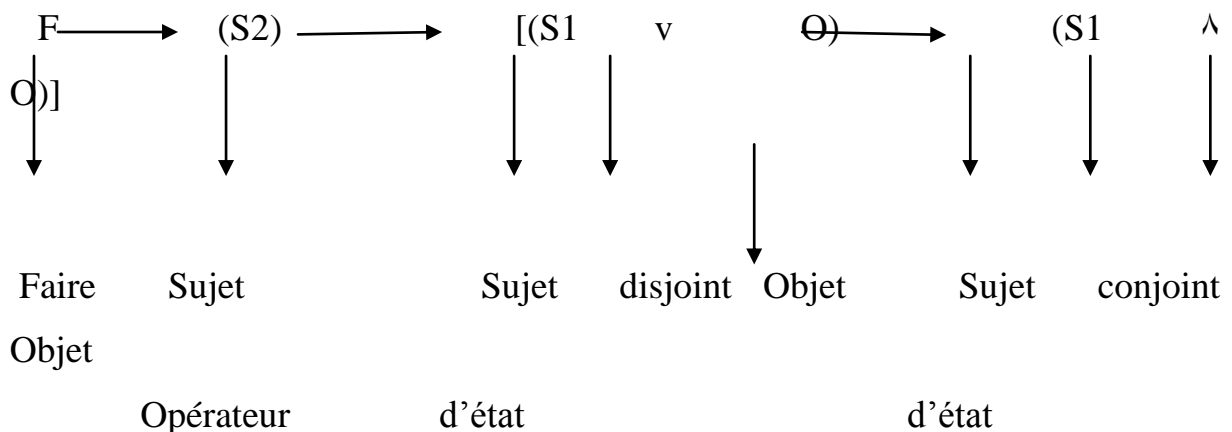
- Un énoncé de faire conjonctif. Il est le passage d'un état initial de disjonction à un état final de conjonction. Il s'écrit :

$$(S \vee O) \longrightarrow (S \wedge O)$$

- Un énoncé de faire disjonctif. Il est le passage d'un état initial de conjonction à un état final de disjonction. Nous allons à l'écriture suivante :

$$(S \wedge O) \longrightarrow (S \vee O)$$

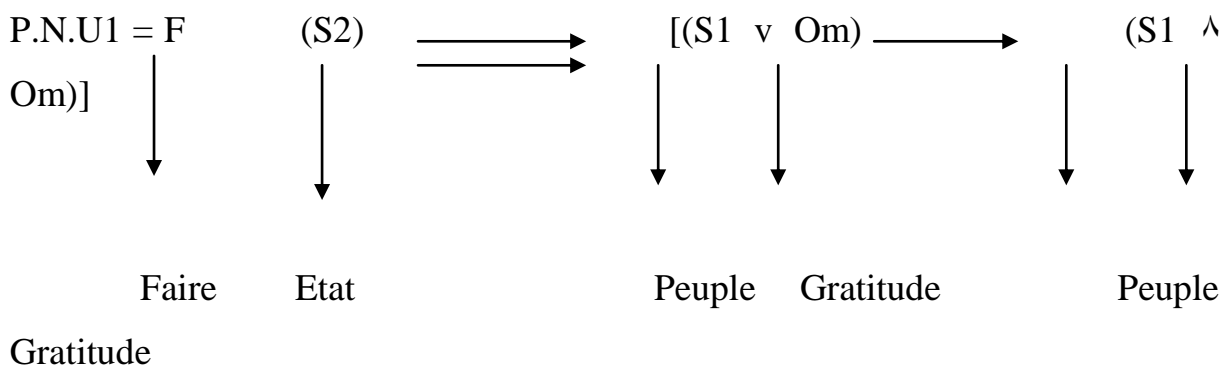
Aussi faut-il retenir que le sujet de l'énoncé de faire s'appelle sujet opérateur ou sujet du faire qui fait l'action. Il se manifeste de la manière suivante :



Cependant, comment ces différentes transformations se manifestent-elles dans le texte du Mémorial aux Héros Nationaux ?

4-1- La première transformation : La quête de la gratitude

La gratitude peut être définie comme le sentiment que l'on ressent pour quelqu'un, qui est digne. Au plus bas mot, c'est un signe de reconnaissance. L'Etat cherche ainsi à faire reconnaître à son peuple la bravoure, le sacrifice,... des héros nationaux. L'Etat fait donc sien ce dicton : « Même si l'on aime pas le lièvre reconnaissons qu'il court très vite ». A cet effet, l'Etat burkinabè invite son peuple à faire abstraction des calculs individuels ou mesquins pour reconnaître les jalons posés par les héros dans leurs parcours politiques. En somme nous retenons que l'Etat cherche à clamer urbi et orbi les actes louables, magnifiques perpétrés par les héros et qui méritent une reconnaissance sans complaisance. La visée pragmatique de l'Etat qui est ici la gratitude est matérialisée par une calèche renversée sous laquelle différents locaux sont aménagés tels : un restaurant, une cuisine, un bureau, etc. Ces locaux qui seront fréquentés par le peuple va témoigner du même coup, la gratitude de celui-ci, véritable gage d'une cohabitation harmonieuse voire d'une union. Cette première transformation peut être schématisée ainsi :

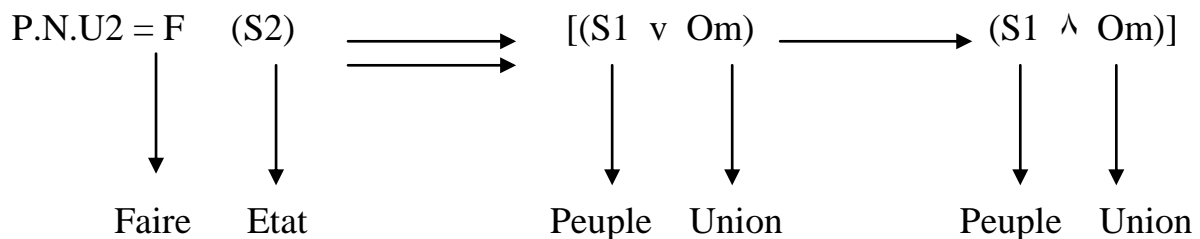


A cette quête de la gratitude se greffe celle de l'union.

4-2- La deuxième transformation : La quête de l'union

L'union est une relation qui existe entre deux ou plusieurs personnes formant un ensemble, un tout unifié. Autrement, c'est une relation réciproque entre deux ou plusieurs personnes. En résumé, c'est une vie en commun, une harmonie voire une fraternité. L'union est dérivée du verbe unir qui signifie mettre avec ou mettre ensemble de manière à former un tout. Dans cette logique, on comprend aisément l'intention de l'Etat à travers le musée d'histoire politique conçu sous forme d'anneau et qui enserme les quatre piliers du Mémorial. Il est une sorte d'invite en une fusion, en un mariage. Cela sous-entend que le peuple burkinabè était disjoint d'une quelconque union et que l'Etat dans le respect de son idéologie tente de combler. L'orientation centrale de l'Etat se résume en une quête d'unité, de cohésion sociale et de cohabitation harmonieuse sans lesquelles on ne peut parler de progrès.

Cet énoncé de faire s'effectue de la sorte :



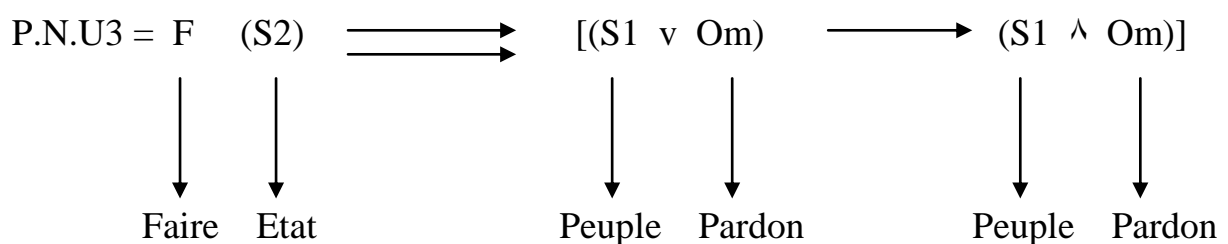
Cette quête d'union n'est réalisable qu'à travers une demande de pardon sincère.

4-3- La troisième transformation : La quête du pardon

De façon triviale, le pardon vient du verbe pardonner qui signifie renoncer à en tirer vengeance d'une offense, d'une faute,...Pardoner peut signifier aussi excuser quelque chose ou oublier les torts de quelqu'un.

Ainsi le pardon serait une absolution, une amnistie, une grâce ou une indulgence. Cette idée de pardon se manifeste dans le Mémorial par l'eau dans laalebasse sise au R + 2. Cette image jouit d'une pertinence d'autant plus que lors de la Journée Nationale du pardon l'eau dans laalebasse occupait une place prépondérante dans cette quête. Par ailleurs la cible de l'Etat à travers cette image est le pardon, condition sine qua none d'une vie paisible. Pour illustrer cette quête de pardon combien attendu, on ne peut passer sous silence ces propos du chef de l'Etat lors de cette journée (J.NP) : « Ce qui nous mobilise en ce jour, c'est le repentir de tous les torts et crimes qui ont sali ta mémoire et ternir ton image de marque. C'est la reconnaissance de la responsabilité de l'Etat et le regret officiel de tous les actes qui ont créé une fracture sociale qu'il nous faut absolument combler. C'est la mise en œuvre officielle des conditions d'un pardon sincère, préalable incontournable à une réconciliation nationale. C'est la quête d'un pardon qui ne met pas un terme à la recherche de la justice. C'est un pardon de la paix et de la réconciliation pour un Burkina Faso nouveau »²⁴

Toute cette idée développée peut se résumer ainsi :

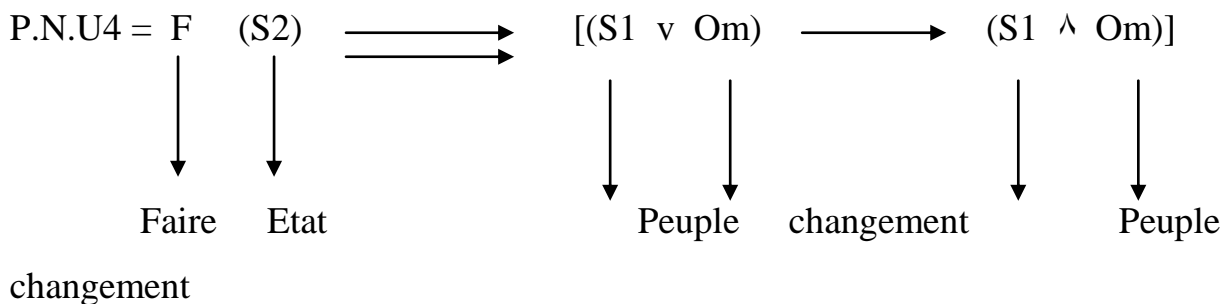


L'acceptation d'un pardon fait suite à un changement.

24) Op. cit

4 – 4- La quatrième transformation : La quête du changement

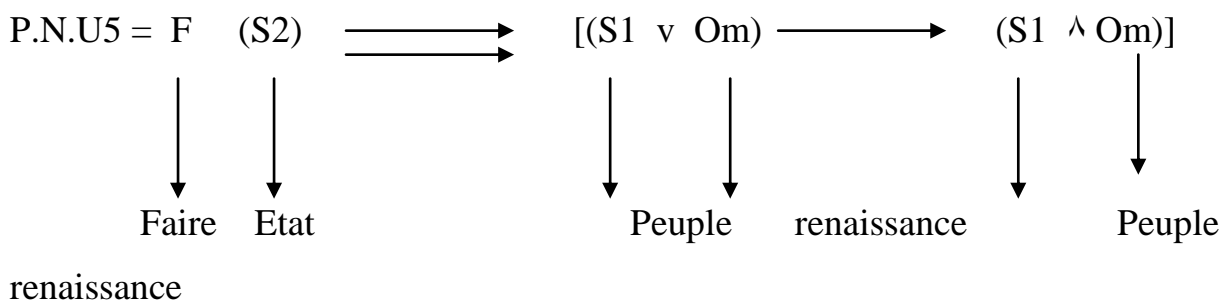
Une signification prosaïque du vocable changement révèle que c'est une modification, une transformation. En d'autres termes, sortir d'un point A pour un point B. Ce changement se symbolise ici par le flambeau qui à son tour symbolise la lumière. Cela laisse comprendre que le peuple burkinabè est immergé dans des ténèbres et le souci de l'Etat est qu'il quitte ce point A (ténèbres, obscurité) pour un point B (lumière, changement). L'Etat burkinabè à travers ce flambeau veut que chaque burkinabè inscrive ses actions à la lumière de celles des Héros Nationaux afin de voir ce flambeau à jamais éteint. En somme, il cherche à revivifier les cœurs refroidis. En effet, passer d'un état de mort à un état de vie d'où l'idée de changement. Cet énoncé de changement s'écrit :



L'idée de changement se comprend mieux comme celle de la renaissance.

4-5- La cinquième transformation : La quête de la renaissance

Si l'on comprend renaissance comme naître de nouveau, cela va sans dire que les autorités de la IV^e République sont animées d'une volonté manifeste, d'un besoin de repartir sur de nouvelles bases. En effet, l'Etat nous invite à tourner ensemble définitivement la page douloureuse de l'histoire de notre pays. Ce qui sera synonyme d'un nouveau départ. Cette quête de renaissance se matérialise par les espaces verts. L'Etat veut que le peuple burkinabè soit à l'image des espaces verts qui repoussent après la tondaison. Cette cinquième et dernière transformation peut être schématisée de la manière suivante :



Tous ces énoncés de faire ci-dessus, dans le récit sont appelés des actants. L'actant est une des notions essentielles de la narrativité. Examinons-le pour en savoir plus.

5) Le schéma actantiel

Elaboré par A. J. Greimas à partir des réflexions de V. Propp, le schéma actantiel a pour rôle de déterminer les relations entre les actants. Le système actantiel de Greimas est plus général que celui de Propp, car prenant en compte d'autres champs que celui des contes. Par ce schéma, Greimas essaie de décrire la structure profonde des textes narratifs.

Les actants sont des êtres ou des choses qui sont considérés du point de vue de leurs rôles narratifs, leurs fonctions et des relations qu'ils entretiennent

entre eux. Le concept d'actant va alors au-delà du personnage dans le récit. Donc il renferme des phénomènes abstraits. L'actant est reconnaissable dans le récit par ses prises de position, ses actions. Le concept est plus large et renvoie aux rôles que jouent les personnages dans un récit. Les jeux d'interaction entre les actants sont au nombre de six et se résument en trois axes fondamentaux :

- L'axe du désir, qui regroupe le sujet et l'objet. En effet, tout récit raconte la quête d'un objet par un sujet.
- L'axe de la communication, qui regroupe le destinataire et le destinataire. A ce niveau, l'objet est communiqué par le destinataire au destinataire.
- L'axe du pouvoir, qui regroupe l'adjuvant et l'opposant. L'adjuvant aide le sujet à atteindre son objet. C'est celui qui agit de sorte à favoriser le sujet de quête. Pour Greimas, il consiste : « à apporter l'aide en agissant dans le sens du désir ou en facilitant la communication »²⁵

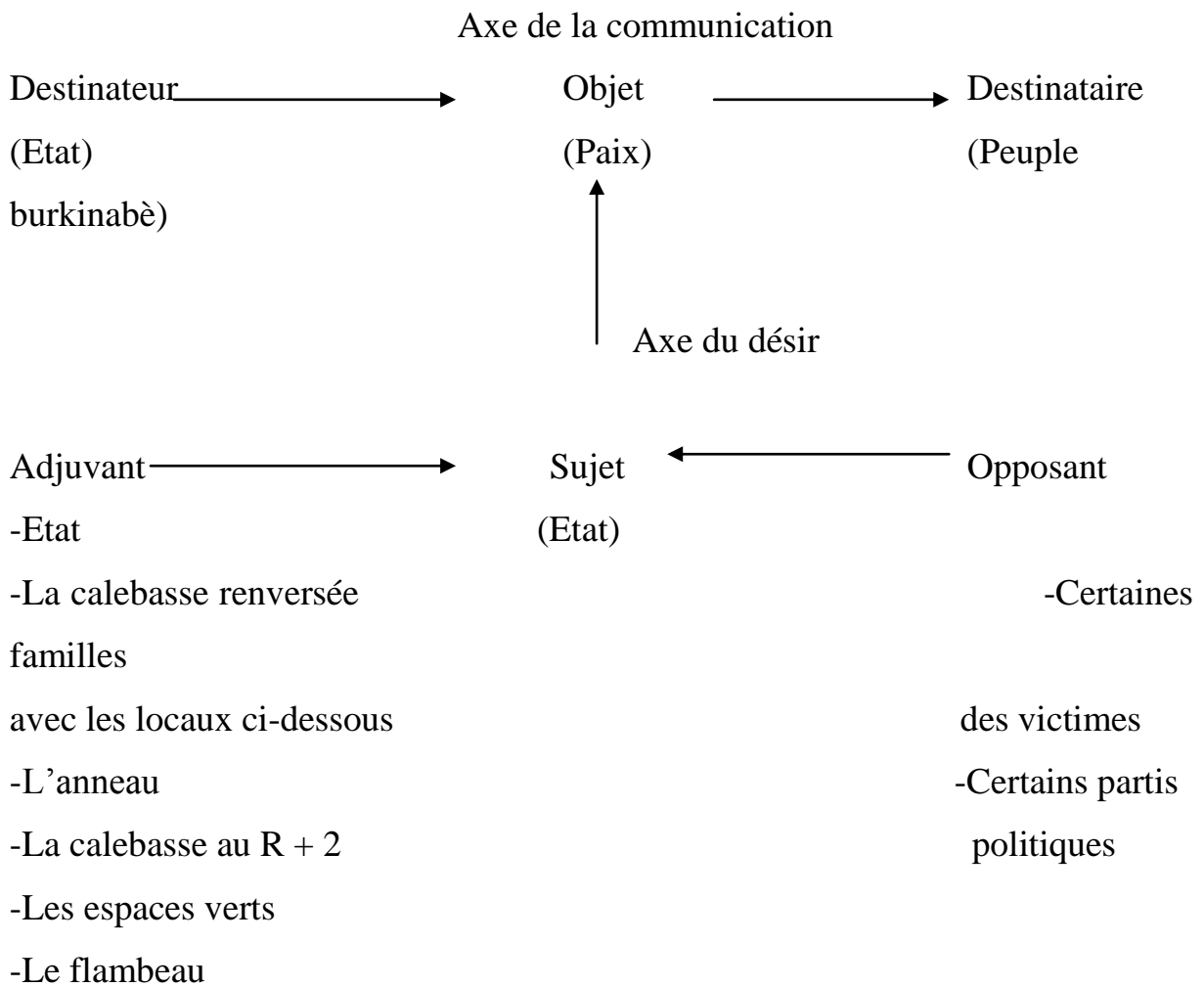
Si l'adjuvant aide, l'opposant lui, constitue une entrave, un obstacle. C'est l'être qui rend difficile voire impossible la réalisation du désir du sujet de quête. Son rôle consiste :

« à créer des obstacles, en s'opposant soit à la réalisation du désir, soit à la communication de l'objet »²⁶

Ce cours théorique applicable à notre sujet peut être schématisé de la manière suivante :

25) A. J. Greimas, Sémantique Structurale, P. 178

26) Op. cit



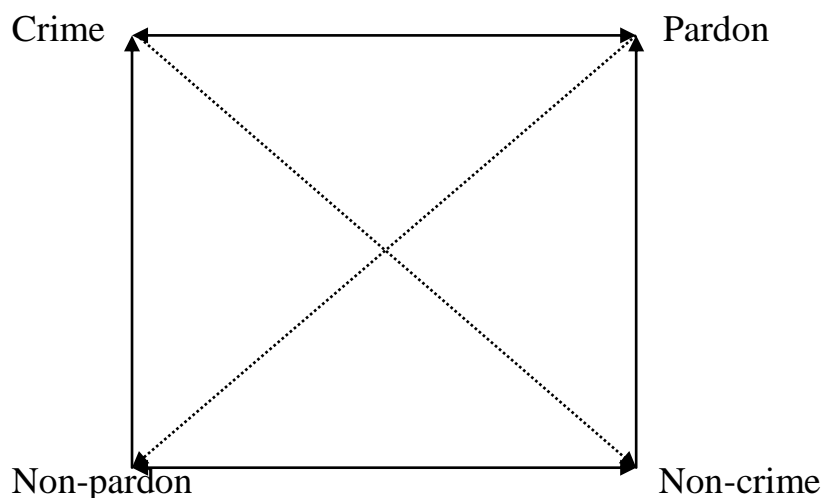
Commentaire

A la lumière de ce tableau, nous rappelons que l'Etat est le sujet destinateur. Son objet de quête est la paix. Le destinataire de cet objet de valeur

est le peuple. Dans cet tableau l'Etat joue plusieurs rôles : il est à la fois sujet, destinataire et adjuvant. Aussi dans la quête est-il aidé par la calebasse renversée, l'anneau, la calebasse au R + 2, le flambeau, les espaces verts et lui-même. Néanmoins, les opposants ne manquent guère, ils sont : certaines familles des victimes, certains partis politiques, etc.

6) La sanction

Encore appelée faire interprétatif, la sanction est la phase de reconnaissance, d'évaluation de la performance. Il s'agit pour le sujet jugeur de rendre compte, de statuer sur la vérité des états transformés pendant la performance. Ainsi l'effectivité du Mémorial aux Héros Nationaux est un témoin vivant de la conjonction de l'Etat d'avec le pardon accordé par le peuple burkinabè, véritable gage de la paix. Partant de cet état de fait, nous concluons que la sanction est positive. Pour finir, vérifions tout ce qui précède dans le carré sémiotique.



II/ Analyse des modélisations du Mémorial aux Héros Nationaux

En s'appuyant sur les valeurs de la culture nationale burkinabè, le Mémorial aux Héros Nationaux peut faire l'objet d'une étude des modélisations. L'analyse sémio – narrative de notre œuvre d'étude permet de distinguer l'idéologie et l'axiologie comme modélisations dominantes. En effet, le Mémorial traduit une conception, une façon de voir le monde (idéologie) qui se manifeste par des valeurs (axiologie).

1) La modélisation idéologique

L'idéologie est l'ensemble des idées dominantes propres à une époque, à une classe sociale, à un groupe humain. Greimas le définit comme : « une quête permanente des valeurs »²⁸

Il pousse la réflexion en ajoutant que « Considérée comme une instance dans le parcours génératif global, l'organisation idéologique présente les valeurs qu'elle prend en charge sous leur forme abstraite ou thématique »²⁹

Dans le Mémorial, le discours idéologique se manifeste par un certain nombre d'idéologèmes. En effet, le chef de l'Etat a vu naître en lui l'opportunité de reconstruire le Burkina Faso, fondé sur des valeurs culturelles. Cette prise de conscience va conduire l'Etat à interpeller l'ensemble de la population à se joindre à sa vision du monde qui n'est rien d'autre que la démocratie. Il veut rompre d'avec les clivages idéologiques sous les régimes d'exception qui avaient une vision manichéenne de la société. L'Etat burkinabè veut repartir sur de nouvelles bases afin de reconstruire le pays des hommes intègres. Ainsi, il cherche à tourner la page des régimes d'exception et ouvrir celle de la démocratie. Cela est matérialisé par le fait que le Mémorial n'est pas un espace clos mais un espace ouvert au public, au quatre coins du monde d'où l'esprit

d'ouverture. Autrement dit, le Mémorial qui est un monument commémoratif et de recueillement va être un cadre vivant et par conséquent ouvert au public.

28) Op. cit

29) Op. cit

Le couple Etat/Peuple est au cœur du système démocratique. Cela nous rappelle que chacun a sa partition à jouer dans l'édification de notre chère patrie.

2) La modélisation axiologique

Dans le Dictionnaire raisonné de la théorie du langage, l'axiologie est défini en ces termes :

« On entend généralement par axiologie la théorie et / ou la description des systèmes de valeurs (morales, logiques, esthétiques). En sémiotique, on désigne du nom d'axiologie le mode d'existence paradigmatique des valeurs par opposition à l'idéologie qui prend la forme de leur arrangement syntagmatique et actantiel »³⁰

En effet, la modélisation axiologique se définit comme le positionnement paradigmatique des valeurs. On note au sein du Mémorial une immensité des valeurs qui se manifestent à travers le choix des images iconiques et leur

disposition. Cette organisation des différentes valeurs concourt à l'atteinte de l'orientation centrale que s'est assignée l'Etat à savoir la paix, et estime que cette quête n'est réalisable que via les valeurs de la culture nationale du Faso. Greimas ne dit-il pas que le sens naît de la différence ? Ainsi l'union ne sera reconnue comme une valeur que par rapport à son terme contraire qu'est la division, objet de combat de l'Etat. Par ailleurs, laalebasse est l'une des valeurs incontestables que nous ont légué les ancêtres et est indispensable dans la réconciliation nationale et dans la mise en œuvre de la paix. Somme toute, nous clamons que laalebasse à l'image des autres icônes sont les garants de nos valeurs morales et spirituelles.

30) Op. cit

Ces images prônent des valeurs parmi lesquelles nous retenons ; l'amour, la gratitude, l'unité, la solidarité, le pardon, la paix, la partage, l'humilité, l'ouverture, le changement, le dialogue, etc.

Tout bien pesé, nous retenons que les modélisations axiologique et idéologique ne sont pas à rejeter du revers de la main dans le processus du message que véhicule le Mémorial. D'ailleurs loin s'en faut. Elles répondent à l'intentionnalité et à l'informativité de l'Etat.

III/ L'EFFET DU MEMORIAL DANS LA VILLE DE OUAGADOUGOU

Il s'est agit pour nous dans cette partie de faire une enquête à travers un questionnaire soumis à notre public cible.

A – L'enquête

Notre enquête dans le cadre de l'analyse sémiotique du Mémorial aux Héros Nationaux est une enquête qualitative. En effet, on a jugé intéressant de continger notre enquête volontiers à 20 personnes pour seulement avoir des opinions issues d'une réflexion bien approfondie de quelques citoyens. Afin d'avoir des opinions diversifiées, nous nous sommes intéressés à de personnes de différentes couches socioprofessionnelles (Enseignant, Etudiant, Elève, Homme politique, Professeur, etc). Il s'agit d'un public instruit, capable de porter un jugement critique sur des faits.

1 – Les Objectifs de l'enquête

L'analyse sémiotique du Mémorial a mis au jour que les différentes composantes du Mémorial dérive d'une stratégie des autorités burkinabè visant à emmener le peuple à adhérer à leur idéal.

L'objectif principal de cette présente enquête est de savoir comment le destinataire qui est le peuple a conçu cet édifice. Il est aussi question de recueillir des statistiques sur la réception du Mémorial.

Pour arriver à cet objectif, nous avons formulé un questionnaire destiné à un échantillon de public.

2 – Le questionnaire

Il s'agit ici de savoir le rapport qui existe entre le peuple et le Mémorial tant sur le plan théorique que pratique. Le questionnaire tente en effet de donner des connaissances minimales ou maximales du Mémorial.

Voici le questionnaire ainsi qu'il suit :

IDENTITE

Nom et Prénom :

Age :

Sexe :

Attribut social/ administratif :

QUESTIONNAIRE

1 – Connaissez-vous le Mémorial aux Héros Nationaux ? Pourquoi a-t-il été érigé ?

2 – Que pensez-vous de cet édifice ?

3 – L’Etat aurait fait le Mémorial pour honorer des hommes comme Daniel Ouézzin COULIBALY, Philippe Zinda KABORE, Nazi BONI et Thomas SANKARA. Selon vous, méritent – ils un tel hommage ?

4 – Pensez-vous que la reconnaissance des faits des Héros concernés à travers un tel monument est la meilleure voie pour les magnifier ?

5 – L’érection du Mémorial fait parti des mesures prises par le chef de l’Etat lors de la journée Nationale du Pardon pour la restauration de la paix dans l’intérêt de tous les Burkinabè. Selon vous, peut-il contribuer à atteindre cet idéal ?

6 – Que vous inspire la situation géographique du Mémorial ?

B – PRESENTATION DES RESULTATS DE L'ENQUETE

Notre enquête a abouti à des conclusions qui entérinent la réception du Mémorial par notre public cible. Nous allons présenter ces résultats suivant l'ordre des questions :

Pour la première question relative à la connaissance du Mémorial et au pourquoi de son érection 80% des enquêtés disent le connaître. Mais sur le « pourquoi » les réponses sont diversifiées. D'aucuns pensent qu'il a été érigé pour rendre hommage aux personnes dont les services et les actions ont contribué à un Burkina Faso meilleur.

En un point, les personnages qui ont marqué l'histoire de notre pays, une manière de perpétuer leur mémoire. D'autres pensent que le Mémorial est une entreprise conjoncturelle, c'est-à-dire sa construction est intervenue à une étape de la vie sociale burkinabè marquée par des tensions socio - politiques. Pour cela, le Mémorial est un moyen de faire converger les esprits vers un objectif de la conservation de la cohésion sociale. Autrement dit, il a été conçu dans un mouvement de réconciliation, à des fins purement politiques.

Par ailleurs, 20% de nos enquêtés disent ne pas connaître le Mémorial. Mais après explication, ils disent le connaître mais sous l'appellation :

« La Tour Eiffel du Burkina Faso » ou « La Tour de Blaise ». Et ces derniers pensent que le Mémorial a été érigé dans un but uniquement décoratif.

Concernant la deuxième question 60% pensent que c'est bien d'y penser, c'est bien de l'avoir fait. Mais on aurait dû le faire avant que certains événements n'aient choqué les esprits. Maintenant, c'est un édifice qui paraît comme quelque chose de circonstancié. Tout ce qu'on pose devrait être des projets venant du cœur. C'est dire, que pour ces 60% la construction du Mémorial a été trop tardive. Ce caractère tardif est lié au constat que ces hommes qui y sont honorés sont décédés il y a bien longtemps. Autrement, on pourrait traduire cela par le fait qu'on ne songe aux Héros que quand le rappel permet de servir des intérêts politiques égoïstes du moment. C'est en quelque sorte manipuler la mémoire collective, toute chose qui enlève une grande part de crédibilité à l'histoire nationale. Or la mémoire nationale est un socle incontournable du développement endogène. C'est un édifice qui s'inscrit d'ailleurs dans la logique de demande de pardon. Mais notre journée de pardon célébrée le 30 Mars 2001 manque de sincérité et de franchise.

Pour les 40%, ils pensent que c'est une très belle architecture. Ils trouvent également l'édifice frappant à première vue, très agréable à voir et surtout il rappelle ou tout au moins donne une idée de la « Tour Eiffel » en France (Paris). Aussi, ces derniers louent – ils l'initiative à sa juste valeur, en ce sens que l'édifice permet de connaître les héros nationaux et montrer aux générations futures les protagonistes et les bâtisseurs de notre nation.

Pour la question de savoir si les personnes concernées par le Mémorial méritent un tel hommage 100% de nos enquêtés ont répondu positivement. Ces quatre hommes méritent pleinement un tel hommage et même plus que ça nul sans doute, ont-ils laisser entendre. Pour eux, en toute âme et conscience, le

peuple burkinabè leur doit cet hommage parce qu'ils ont fait parti de l'élite ouest – africaine en général et celle voltaïque en particulier. Ils avaient tous une vision de développement de l'Afrique. Comme critiques et suggestions à ce niveau, certains ont trouvé que le gouvernement ne doit pas se limiter à ce seul monument, il devrait ériger d'autres même individuels. Ils ont aussi trouvé que les quatre (04) noms retenus sont insuffisants pour honorer ceux qui ont lutté pour l'Indépendance, la République, la Révolution et la Démocratie. Il n'y a pas que les politiques qui ont construit le Burkina Faso sinon on risque de frustrer beaucoup de personnes. Le Burkina Faso est un pays de cultivateurs, d'éleveurs, d'artisans, de religieux, etc. Peut-on dire que depuis 1960, aucun cultivateur, éleveur, artisan, religieux ou autre corps professionnel ne mérite d'être reconnu et honoré ?

Impossible ! Ces genres de reconnaissances doivent refléter la diversité socio – professionnelle du pays afin d'éviter toute lecture discriminatoire.

Sur la quatrième question 90% pensent que le Mémorial est une voie mais certainement pas la meilleure pour magnifier les héros nationaux. Comme critiques et suggestions, ils disent qu'un travail de fond reste à faire. Sinon qu'est-ce que c'est qu'un béton construit avec une architecture spécifique si ces héros nationaux ne sont pas connus ? Ceux qui ont construit, qui ont constitué, ceux qui ont donné leur vie pour que ce pays advienne, on en parle même pas dans les documents d'Histoire du Secondaire comme du supérieur. C'est déplorable ! Si on a pas des repères, à quoi ces monuments peuvent – ils servir ? Si on ne connaît pas Ouezzin COULIBALY, construisez un monument, les gens ne vont pas aller s'y référer. Le meilleur moyen pour eux, est de réadapter le programme de l'enseignement, repenser l'Histoire et l'intégrer dans l'enseignement comme une matière. De nos jours, demander de savoir qui est Ouezzin COULIBALY, d'aucuns te diront que c'est le L.O.C, alors que c'est une figure emblématique de notre Indépendance mais très peu connu du public

burkinabè. En outre, on aurait dû avoir les bustes de ces personnalités un peu partout dans chaque localité pour que chacun puisse mieux les connaître en particulier la génération montante. Par ailleurs, on gagnerait mieux à s'inspirer des expériences d'autres pays pour magnifier nos héros nationaux. Par exemple, les Français ont opté pour le panthéon, certains à travers les écrits. Si la parole s'envole, le monument peut s'écrouler mais l'écrit restera à jamais gravé dans les esprits. C'est pourquoi la nouvelle génération des Burkinabè connaît mieux Napoléon, Henri IV, Louis XIV ou Victor Hugo que Thomas SANKARA, Nazi BONI, Daniel Ouezzin COULIBALY et Philippe Zinda KABORE ;

Les autres 10% pensent que le choix du gouvernement ne fait l'ombre d'aucun doute. En effet, pour eux, c'est la meilleure voie et la seule voie d'ailleurs pour reconnaître les faits des héros nationaux.

Comme réponse à l'avant dernière question 25% des enquêtés ont répondu par un oui « sec » c'est-à-dire sans justification. 35% louent la noblesse de l'initiative mais trouvent qu'elle manque de transparence, de vérité et de justice. En résumé, ils se disent d'accord pour la paix mais il faut la vérité et la justice d'abord. D'ailleurs, tout le monde veut la paix au Burkina Faso, seulement cette paix requiert toute la vérité et doit émaner de la trilogie Vérité – Justice – Réconciliation du collège des sages. C'est l'application de cette trilogie qui peut conduire à la véritable paix.

En ce qui concerne la dernière question relative à la situation géographique du Mémorial 80% trouvent qu'il est mal situé car trop loin du regard du citoyen lambda. Le quartier Ouaga 2000 ou « quartier bourgeois » selon les enquêtés n'a aucune valeur populaire. Il ne fait que légitimer les inégalités socio – spatiales et économiques. La majeure partie des Burkinabè ne s'y reconnaissent pas, par conséquent cela sape un peu la portée du message

social. Qui plus est, le Mémorial est excentré de la ville, donc conçu pour uniquement embellir Ouaga 2000 et surtout pour taper dans « l'œil des étrangers ».

Eu égard l'idéologie prônée par certains des héros, le Mémorial devrait être construit dans un quartier populaire où le plus petit des Burkinabè puisse se sentir plus proche et avec des matériaux traditionnels.

Les autres, c'est-à-dire les 20% trouvent l'emplacement idéal. Vu l'architecture du Mémorial seul Ouaga 2000 doit l'abriter.

OBSERVATION FINALES

Que retenir du Mémorial aux Héros Nationaux ?

A travers ce joyau nous saisissons un message qui y est véhiculé. Il s'agit tout simplement de la quête du pardon qui est valeur suprême dans la quête d'une cohésion sociale. En notre âme et conscience et à notre humble avis tout Burkinabè consciemment ou inconsciemment doit faire preuve de dépassement de soi et accorder ce pardon. Car l'histoire de l'humanité ne nous montre aucun exemple où un peuple a pu progresser dans la haine et la division. Les peuples qui ont réalisé des progrès l'ont fait dans la paix et la cohésion sociale.

En outre, dans nos sociétés antiques traditionnelles ou modernes le pardon a toujours existé et servir de tremplin à la continuité de la vie communautaire et

à l'harmonie sociale. Les mésententes ou conflits jugés des plus graves dans la société finissent toujours par se régler par la voie subtile et sublime du pardon. Par ailleurs n'entendons pas souvent dire que « Nul n'est infaillible et l'absolu n'est pas de ce monde ? » En effet, refuser un pardon, c'est manquer d'humilité et faire preuve de suffisance. Or, l'homme a toujours besoin des autres hommes. Ce qui fait dire à Martin Heidegger que : « L'homme n'est homme que parmi les hommes ».

Refuser aussi le pardon, c'est se placer au dessus de Dieu, le créateur. Ainsi, du fait de son origine divine, le pardon doit être toujours accepté même si celui qui le demande n'est pas sincère. Dans cette perspective, nous voulons pour preuve, les propos du Pasteur Freeman Kompaoré lors de la Journée National du Pardon : « Dieu est un Dieu de pardon et il pardonne parfaitement et totalement Dieu oublie même nos fautes et sans le pardon, nous ne serons pas ce que nous sommes. Chacun de nous est fautif et nous avons besoin du pardon de Dieu. Et si nous voulons être pardonnés, nous devons aussi accorder le pardon à autrui qui nous a offensé »³¹

31)Op.cit.

A cela nous ajoutons également que : « Le pardon est la référence éducative pour la réussite de tout projet utile pour le genre humain » (selon un proverbe du feu le Larlé Naaba Abga.

Pour étayer davantage notre position sur cette question de pardon nous postulons volontiers l'article de Albert Ouédraogo intitulé « Le sens du pardon dans la société mooga »³²

Dans cet article il ressort que le pardon est à l'origine du peuple mooga.

En effet, yenganga, fille unique du Roi de Gambaga était une grande guerrière et une cavalière hors pairs. Son père voulut tuer en elle toute féminité et alla même jusqu'à lui interdire le mariage.

Mais la princesse arriva à s'enfuir et fonda un foyer avec un chasseur du nom de Riallé. De leur union naît un enfant nommé Wedraogo.

Aux yeux de sa communauté, elle venait de connaître une grave erreur qui fut sanctionnée par le bannissement. Par conséquent, elle n'a pu intégrer la famille qu'accompagnée de son fils âgé de 12 ans. Devant le petit fils, le grand – père accorda le pardon à la mère et la bénédiction à la descendance.

Et c'est ainsi que commence l'histoire des Moosé du Burkina.

Ne serait – ce que cette histoire, nul ne doit rester en marge du pardon quelle qu'en soit la gravité de la faute. Ainsi, le pardon est gage d'un nouveau départ, de nouvelles relations et de longévité.

Dans la même logique, il s'en suit, maintenant avec un conte du Larlé Naaba Abga dont le titre est : « Il faut pardonner au nom de Dieu ».

32) Annales de l'Université de Ouagadougou. Nouvelle série volume 003 2005. Série A : Lettre ; sciences Humaines et sociales, P.U.O.

Pour mieux nous comprendre et nous suivre dans notre démarche voici la substance du conte : « Le conte raconte l'histoire d'un homme qui, au cours d'un voyage, arrive dans un pays où croissaient de magnifiques calebassiers. Il y rencontre un cultivateur qui accepte lui fournir une graine de son exceptionnel calebassier. De retour chez lui, il sema la graine qui germa et devint une belle plante. Afin de la protéger, le cultivateur emprunta à son voisin une vieille jarre au fond troué. Homme envieux et jaloux, le voisin attendit que les fruits

deviennent suffisamment gros pour exiger la restitution de sa jarre, et ce, malgré toutes les supplications et les médiations des proches du cultivateur. De guerre lasse, le cultivateur fut obligé de sacrifier sa plante pour satisfaire aux exigences de son voisin. Le temps passa jusqu'au jour où le fils du voisin, par inadvertance, avale un des cauris du cultivateur. Tenant sa vengeance, le cultivateur exigea le cauris que le voisin ne put restituer qu'en éventrant son fils » Ibidem (P.110)

En résumé, aujourd'hui c'est un tel et demain c'est l'autre. Ainsi va le monde cultivons le pardon autour de nous car comme on le dit c'est chacun à son tour.

La morale de ce conte est : le refus du pardon a des conséquences désastreuses. L'homme est un être social. Il a toujours besoin de ses semblables. Le conte nous enseigne également que l'obstination malgré le pardon conduit au désastre car « Dieu ne contracte pas de prêt, mais il en rembourse. »

Ainsi le pardon est un parapluie dont toute abstraction d'un individu l'expose à des risques. Voilà autant de paramètres qui justifient notre position.

CONCLUSION

Au terme de notre analyse sémiotique du Mémorial aux Héros Nationaux, on retient que son édification est loin d'être rejeté du revers de la main. En effet, elle nous a convaincu davantage du dynamisme et de l'efficacité de la sémiotique dans son processus du traitement de la signification.

Notre analyse nous a permis de comprendre les niveaux de structuration du sens du Mémorial et la manière dont les différents éléments du monument s'organisent et s'enchaînent pour donner du sens. Il est aussi ressorti dans notre analyse et il est nécessaire de le savoir que le Mémorial est un texte communicatif voire un langage. En effet, il communique les valeurs socio – culturelles et politiques du Faso. Dans ce même ordre s'affiche l'intentionnalité de l'Etat en direction de son peuple. Ainsi, l'Etat via le Mémorial annonce une aube nouvelle, un jour nouveau qui brillera d'une lumière neuve. Il veut aussi faire du Faso, un lieu où l'humanité va régner en maître absolu, c'est-à-dire un lieu de partage, d'amour, de solidarité, d'ouverture, de générosité, mieux un havre de paix.

Notre approche a pris en compte, la dénotation et la connotation. Le point d'arrivée de cette démarche a été que le Mémorial est un objet « construit », un ensemble de relations cohérentes qui rendent compte de l'intelligibilité du Mémorial. A ce même niveau, notre analyse, dans sa structuration du sens du Mémorial a jeté une lumière nouvelle sur son espace (l'enceinte) fonctionnel pour en capter sa dimension merveilleuse.

Par ailleurs, notre étude n'a pas perdue de vue la sémio – narrativité. A propos de cette démarche nous dirons que c'est une théorie dans notre cas de figure qui vaut par sa capacité à expliquer les phénomènes situés en dehors du cadre pour lequel le Mémorial a été construit. C'est là que se joue la puissance et la crédibilité de la narrativité. En clair, elle a fait de notre objet d'étude un récit, qui, de part sa nature on le sait est un signe non – linguistique. Alors, l'on retiendra que le Mémorial est un creuset de valeurs qui ne sont que l'actualisation de l'idéologie, de la vision du monde de l'Etat burkinabè.

Enfin, notre étude nous a permis d'appréhender l'importance des héros nationaux à travers les actes qu'ils ont posé. Mais force est de reconnaître que les héros ne sont pas assez connus du public et plus particulièrement la frange juvénile. Cette situation pourrait être liée au manque de volonté des autorités d'inclure ces héros dans l'enseignement de l'histoire du Burkina. Au regard de cette réalité, nous nous posons la question de savoir si ces héros ne seront pas méconnus par la génération montante un jour, si toutefois rien fait. A cet effet, il serait intéressant que les autorités mènent davantage une réflexion pour adopter des stratégies plus concrètes pour la meilleure connaissance des héros nationaux